

25^e anniversaire de la mort de Mohamed Cherif Sahli
(1989 – 2014)



« Décoloniser l'histoire. Le message de Jughurta ».
Mohand Cherif Sahli

في يوم 4 جويلية 1989 توفي المفكر و المناضل الجزائري محمد شريف ساهلي. إثر وفاته رثت لبلية شخصيات
كديدة (عبد الحميد لاري، عبد الرحان شحاتان، محمد طالب إبراهيم، مولود قاسم، ...) مركزة على أعماله. ما يجلب
الاه؟ هو رغم دراسته لفلسفة فقد اهتم للتاريخ الوطني بمختلف مراحل الحاسمة (العصور القديمة، العصر الوسيط،
القرن التاسع عشر) كما اهتم للشخصيات البارزة في تحوّل به (يوغورطة، الأمير عبد القادر، و معظم الشخصيات
المساهمة في ثورة 1871).

أعماله توضح حقيقة و المتنامية الوطنية الجزائرية من للال أبطالها و شهدائها فقد قضى ل عمره ساعيا
لتحوّل التاريخ مجسدا بذ مقو رواد الحركة الإصلاحية التي تنص على أن "تحوّل الذاكرة من مقدم على تحوّل الابدان".
لهذا الغرض قام بتأليف تقدي أطروقات بعض المؤرّخين الغربيين. إذ أن هذا التأليف لم ينحصر على الجزائر بل تعداها
إلى إفريقيا الملتعمرّة.

يعتبر محمد شريف ساهلي، على الأرجح، من المؤرّخين الجزائريين الأقل شعبية. ففي ل أعماله لاري
الخامسة و العشر من وفاته، يهدف الملتقى المبرمج يومي الخميس 15 ماي و الجمعة 16 ماي 2014 لرض لاداده إلى
حصر أعمال و مؤلفات لتقنين من لطقة لتليدي لاش المعاصر.

محمد شريف ساهلي
Mohamed Cherif Sahli
(1906 - 1989)

Le 04 juillet 1989 disparaissait l'un des théoriciens du nationalisme algérien. Les textes-hommages publiés à l'époque (Abdelhamid Mehri, Abderrahmane Chibane, Ahmed Taleb Ibrahim, Mouloud Kassim, ...) avaient souligné sa contribution. Bien que philosophe de formation, il devint historien par patriotisme, en privilégiant les époques charnières (antiquité, médiévale, XIX^e siècle) et les hommes représentatifs de l'indépendance de son Pays (Youghourta, Ibn Tumert, l'Emir Abdelkader et, en projet, les acteurs de l'insurrection de 1871). Son œuvre clarifie « la réalité et la pérennité d'une patrie algérienne avec ses légions de héros et de martyrs ». A cet effet, il réalise une analyse critique des thèses de certains historiens occidentaux. Cette analyse dépasse d'ailleurs le cadre de l'Algérie pour englober « toute l'Afrique colonisée, martyrisée ».

M.C. Sahli est probablement le moins connu des historiens de notre Pays. A l'aube du 25^e anniversaire de sa mort, le colloque, programmé les jeudi 15 et vendredi 16 Mai 2014 sur les terres de ses ancêtres, a également pour ambition de cerner l'action et la production des intellectuels de la région de Sidi Aïch qui lui sont contemporains. Des documents manuscrits originaux sont présentés (Charles André Julien, Kateb Yacine, Amar Ouzeguène, ...)

Dépôt légal : 2014 - 2158
ISBN : 978 - 9931 - 9140 - 1 - 3

Mohamed Cherif Sahli
(1906 - 1989)



Sous la coordination de la société Savante GEHIMAB

<http://www.gehimab.org>

Imprimerie Générale. 14, Rue Géricault

ALGER

1947



La ville la plus
lumineuse

Association GEHIMAB
Edition



*Vingt cinquième anniversaire de la mort de Mohamed Cherif Sahli
(1989 – 2014)*

Asmekti yef useggas wis 25 n tmettant n Mohand Cherif Sahli

الذكرى الخامسة و العشرون لوفاة محمد شريف ساحلي

Mohamed Cherif Sahli

(1906 - 1989)

محمد شريف ساحلي

Edition
Société Savante GEHIMAB
(Algérie)
Mai 2014



*Mohand Cherif Sahli avec le président
Chinois Chou en Lai*

Ath Waghli (Sidi Aïch), les 15 – 16 Mai 2014

Index des Auteurs

Mohamed Cherif Sahli (1906 – 1989)

Editeurs : Société Savante *GEHIMAB* Béjaïa

Adresse : Unité de Recherche *LaMOS*, Université de Béjaïa,
Targua Ouzamour, 06 000 (Algérie)

Tél/Fax : (213) 34 21 51 88

E-Mail : lamos_bejaia@hotmail.com

<http://www.gehimab.org>

<http://www.ath-waghliis.com>

Aïssani Djamil,	38
Ait Baaziz Abdenour,	39
Boutaleb Zouhour,	35
Hadibi Md Akli,	35
Ihaddaden Zahir,	27
Khelifa Abderrahmane,	37
Khelifi Abdelkader	33
Laporte Jean-Pierre,	37
Ouali Sadek,	41
Ouatmani Settar,	33
Sahli Djamal,	19
Salhi Karim,	34
Sari Ali Hikmet,	35
Soufi Fouad,	36

© Publication de la Société Savante *GEHIMAB* Béjaïa

Tout droit de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tout les Pays

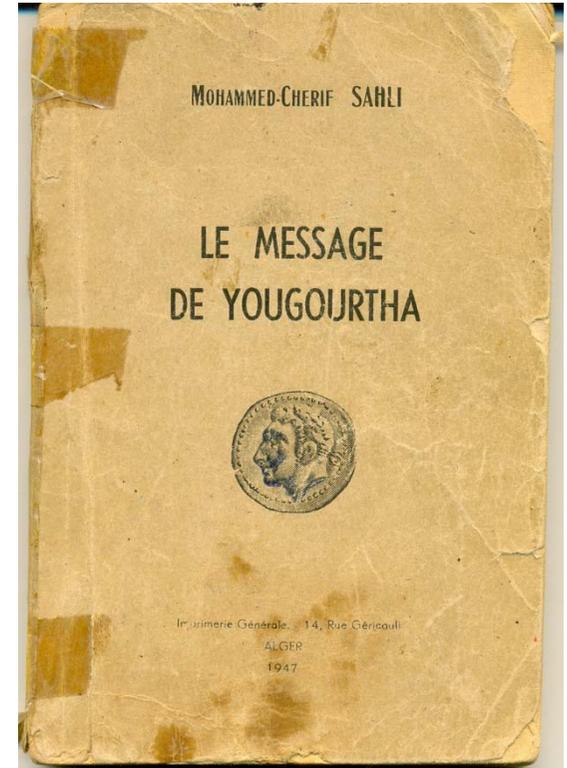
Dépôt légal : 2014 - 2158

ISBN : 978 - 9931 - 9140 - 1 - 3

« Décoloniser l'histoire. Le message de Jughurta ».

Mohand Cherif Sahli

"تخليص التاريخ من الاستعمار، رسالة يوغرطة."
محند شريف ساحلي





Mohand Cherif Sahli à Pékin en 1963. Il est nommé ambassadeur de la République Algérienne en Chine

Index des Auteurs

QUESTIONS**I. COMPREHENSION : (14 points)**

1. L'auteur de ce texte est :
 - un journaliste
 - un romancier
 - un historien.
 Recopiez la bonne réponse.
2. Relevez dans le texte 4 termes ou expressions qui renvoient à « roi ».
3. Relevez dans le texte 4 sports pratiqués par Yougourtha.
4. Yougourtha est modeste. Quelle est dans le texte la proposition qui exprime cette idée ?
5. Miscipsa veut se débarrasser de Yougourtha.
 - il veut le tuer
 - il veut le mettre en prison
 - il veut l'envoyer à la guerre.
 Recopiez la bonne réponse.
6. Yougourtha accepte de combattre pour les romains :
 - pour montrer qu'il aime les romains.
 - pour faire plaisir à son oncle.
 - pour étudier les stratégies guerrières.
 Recopiez la bonne réponse.
7. "Le peuple se révolterait"
Le conditionnel est employé ici pour exprimer :
 - une éventualité
 - un souhait
 - un regret
 Recopiez la bonne réponse.
8. - "Bien qu'il eût la gloire de les surpasser " paragraphe 2
- "Tous le chérissaient" paragraphe 2
- "... se préparaient à les combattre ... " paragraphe 7
A qui renvoient les pronoms " les", "le ", et "les" ?
9. Yougourtha a compris que son oncle voulait l'éloigner.
Quelle phrase du texte le montre?
10. Proposez un autre titre à ce texte.

II. PRODUCTION ECRITE : (6 points)

Traitez un seul sujet au choix.

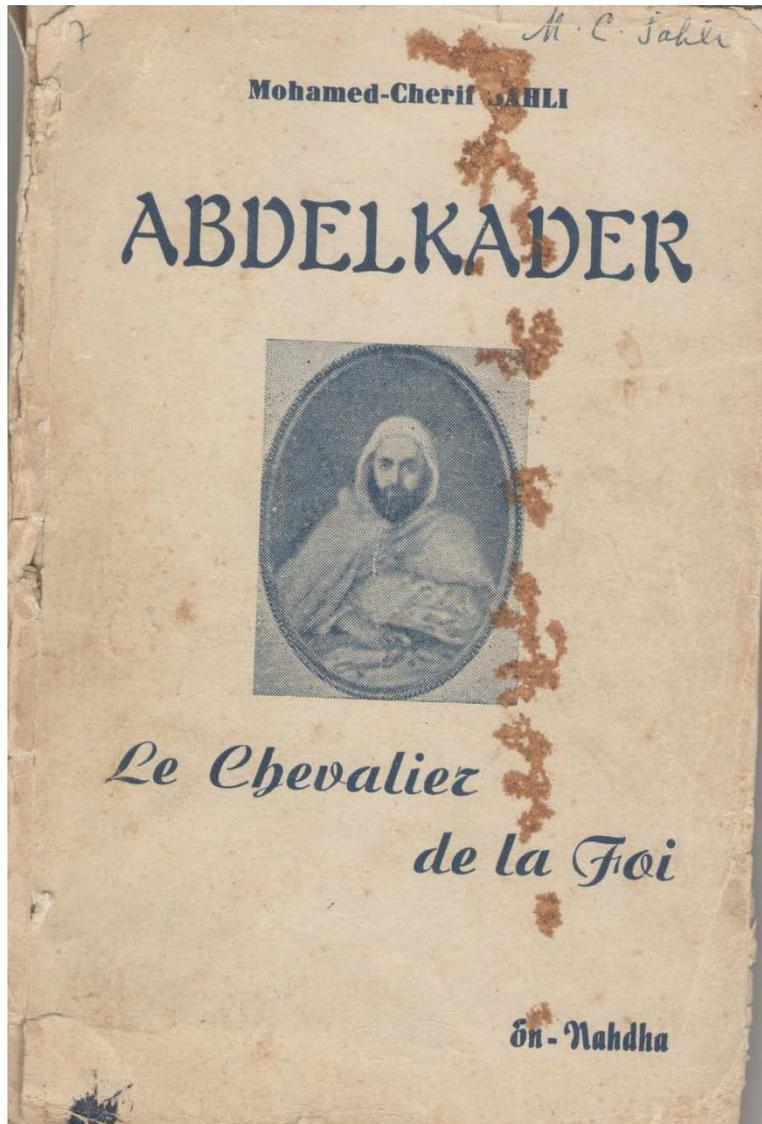
1. Vous êtes membre de l'association culturelle de votre lycée.
Pour la rubrique « Nos héros » de votre journal scolaire, faites connaître Yougourtha à vos camarades en rédigeant en 100 mots le compte rendu objectif de ce texte.
2. Beaucoup de jeunes sont tombés au champ d'honneur durant la guerre de libération.
Dans votre village, les anciens ne cessent de vous raconter les faits héroïques de l'un d'eux.
Faites connaître un de ces héros de la révolution en le présentant brièvement et en racontant un de ses exploits.
Votre texte paraîtra dans le journal du lycée dans la rubrique « Des hommes et des faits ».

Comité d'Honneur

Ministère des Affaires Etrangères, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Ministère des Moudjahidine, Haut Conseil Islamique, Direction Générale des Archives Nationales, Haut Commissariat à l'Amazighité.

Comité de Programme:

Pr Djamil Aïssani (C.N.R.P.A.H. Alger - Coordonnateur)
 Pr Zahir Ihaddaden (Université d'Alger)
 Pr Allaoua Amara (Université Emir Abdelkader - Constantine)
 Dr Settar Ouatmani (Université de Béjaia)
 Mr Abdelmadjid Chikhi (Archives Nationales, Alger)
 Dr Mohand Akli Hadibi (Université de Tizi Ouzou)
 Pr Abdelkader Boubaya (Université d'Oran)
 Dr Djamel Sahli (Alger)
 Mr Si El Hachemi Assad (Haut Commissariat à l'Amazighité)
 Dr Sari Ali Hikmet (Université de Tlemcen)
 Mr Lahcène Moussaoui (Alger)
 Pr Nadia Messaci (Université Mentouri – Constantine)



12201312

الموضوع الثاني

Yougourtha, fils du Maghreb

Orphelin de bonne heure, Yougourtha fut élevé à la cour de Micipsa, son oncle. Dès sa prime jeunesse, il frappa les esprits par ses dons exceptionnels.

Salluste nous le présente ainsi : "Yougourtha, remarquable par sa force, par sa beauté, et surtout par l'énergie de son caractère, ne se laissa point corrompre par le luxe et la mollesse. Il s'adonnait à tous les exercices en usage dans son pays, montait à cheval, lançait le javelot, disputait le prix de la course aux jeunes gens de son âge ; et, bien qu'il eût la gloire de les surpasser tous, tous le chérissaient¹. A la chasse qui occupait une grande partie de son temps, toujours des premiers à frapper le lion et d'autres bêtes féroces, il en faisait plus que tout autre, et c'était de lui qu'il parlait le moins."

Qu'à de si brillantes qualités il joignit la modestie, c'est là un fait rare.

Le roi parut d'abord flatté d'avoir un neveu si brillant. Mais, de l'admiration il passa vite à l'inquiétude. Après sa mort, que ferait Yougourtha ? N'allait-il pas tenter de s'emparer du trône au détriment de ses cousins ?

En outre, il était à craindre que Rome ne prît ombrage de la popularité de Yougourtha qui apparaissait comme l'espoir du mouvement national.

L'idée vint donc au roi de se débarrasser d'un prince aussi gênant. Mais comment faire ? Par l'assassinat ? Le peuple indigné se révolterait. Il fallait donc songer à un autre moyen. Comptant sur les hasards et les périls de la guerre, Micipsa confia à Yougourtha le contingent d'auxiliaires que Rome venait de réclamer pour le siège de Numance, en Espagne.

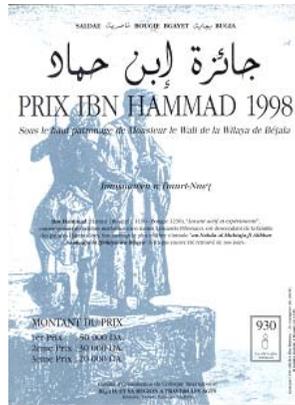
Yougourtha ne devait pas être dupe d'un tel calcul. Dominant sa répulsion² pour ce genre de besogne, il partit avec un plan dans sa tête. Il allait, là bas, s'appliquer à étudier et à connaître le caractère et la tactique des romains comme s'il se préparait déjà à les combattre.

En Espagne, il ne tarda point à se tailler une belle renommée par son énergie, son activité infatigable, sa modestie et sa valeur au combat. Scipion Emilien, chef de l'armée romaine, avait une confiance absolue en lui. Sans doute, retrouvait-il en lui l'image du grand Massinissa. Pour toute opération délicate et périlleuse, on faisait appel à Yougourtha qui, volant de victoire en victoire, devint la terreur et l'idole des romains.

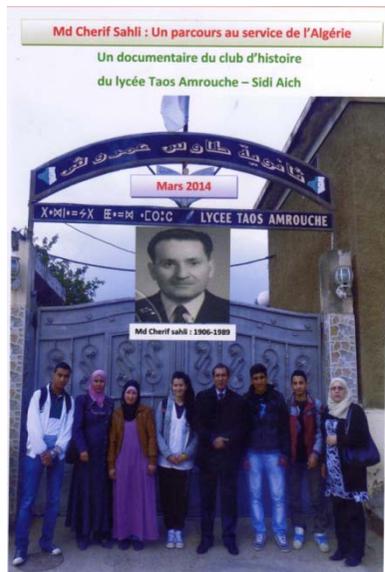
M. Chérif SAHLI,
« Le message de Yougourtha »

¹ chérissaient=aimaient.

² répulsion=dégoût.



Un dossier sur Mohand Cherif Sahli avait été soumis au Prix Ibn Hammad 2006



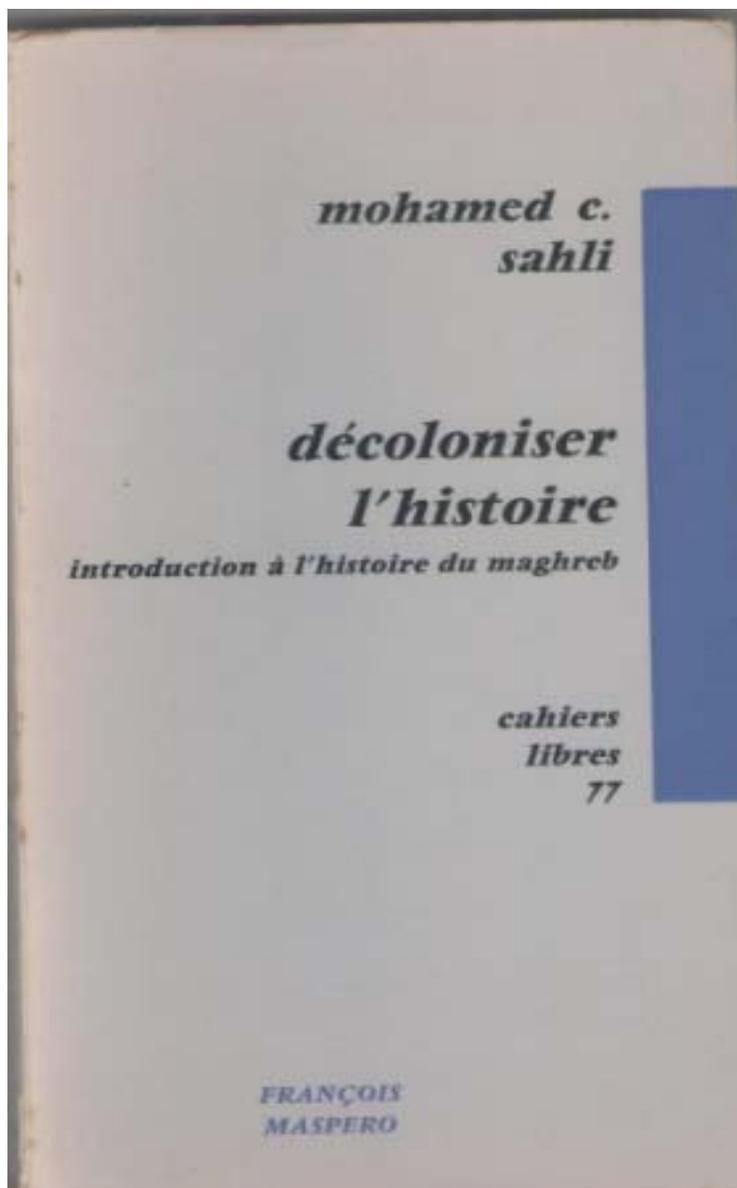
Un documentaire sur Mohand Chérif Sahli a été réalisé par le Lycée Taos Amrouche, Sidi Aïch

Comité d'Organisation

Wilaya de Béjaia
 A.P.W. de Béjaia
 Direction de la Culture de la Wilaya de Béjaia
 Société Savante Gehimab Béjaia (Coordination)
 O.G.B.C. – Musée Bordj Moussa
 Daïra de Sidi Aïch
 Daïra de Chemini
 A.P.C. de Sidi Aïch
 A.P.C. de El Flaye
 A.P.C. de Tinebdar
 A.P.C. de Tifra
 A.P.C. de Souk ou Fella
 A.P.C. de Tibane
 A.P.C. de Chemini
 A.P.C. de Akfadou
 A.P.C. de Adekar
 A.P.C. de Ath Jellil
 Famille Sahli
 Association A.S.E.C. Sidi Aïch
 Comité de Village Tala Tagouth
 Association Ciné+ Timezrit
 Comité de Village Izougulamène
 Association « Savoir et Patrimoine » El Flaye
 Comité de village Tazrout
 Association Abdelmalek Sayad – Aghbala
 Comité de Village Imeghdassen
 Comité de village Sidi Hadj Hessaine

Secrétaire Technique :

Nassima Daïri, Halima Berri, Asma Roubeche, Katia Bessam, Samia Madi, Idir Chibane, Abdelhamid Arezki, Ilhem Chadou.



Documents pédagogiques
Sujet au baccalauréat

Table des matières

A-Présentation	09
B- Témoignage	17
Mohamed Cherif Sahli: Itinéraire et parcours	
Djamal Sahli (Alger).....	19
1- Hommage à Cherif Sahli	
Zahir Ihaddaden	27
C- Résumés des Communications	31
1- Mohamed Cherif Sahli : le portrait d'un historien	
Settar Ouatmani, Université de Béjaia.....	33
2- محمد الشريف ساحلي كاتباً ومؤرخاً:	
Abdelkader Khelifi, Université de M'sila.....	33
3- Le présent lorgne vers le passé. Lecture du message de Yougourtha dans son contexte nationaliste	
Karim Salhi, Université de Tizi-Ouzou	34
4- Autour de « L'Emir Abdelkader, chevalier de la foi »	
Zouhour Boutaleb, Fondation Emir Abdelkader, Alger	35
5- Lectures croisées du roman « L'Emir Abdelkader, le Chevalier de la Foi»	
Hikmet Sari Ali, Université de Tlemcen.....	35
6- « Décoloniser l'histoire » de Mohand Chrif Sahli : Quels enseignements aujourd'hui ?	
Mohand Akli Hadibi, Université de Tizi Ouzou.....	35
7- «Décoloniser l'histoire», 50 ans après ! Oui mais comment ?	
Fouad Soufi, CRASC Oran	36

8- <i>Mohamed Sahli : un historien de son temps, un historien de notre temps.</i>	
Jean-Pierre Laporte, C.N.R.S. Paris	37
9- <i>Mohamed Cherif Sahli précurseur de l'histoire algérienne ?</i>	
Abderrahmane Khelifa, Agence d'Archéologie, Alger.....	37
10- <i>Les Ath-Waghlis, leurs écoles et leurs intellectuels contemporains de M.C. Sahli.</i>	
Djamil Aïssani, C.N.R.P.A.H. Alger	38
11- <i>الشيخ السعيد أبهلول (فضلاء) الورتلاني [1945-1859م] ودوره في نشر العلم في حوض وادي الصومام</i>	
Abdenmour Ait Baaziz, Université Khemis Meliana	39
12- <i>الشيخ الهادي الزروقي و جهوده الإصلاحية بحوض الصومام</i>	
Sadek Ouali, Association des Ulémas.....	41
D- Correspondances	43
- Lettre de Charles André Julien	
- Lettre de Kateb Yacine	
- Lettre de Mostefa Lacheraf	
- Lettre de Amar Ouzeguane	
E- Dédicace et Hommage	51
- Poème dédié par Kateb Yacine	
- Hommage de Mouloud Kassim	
- Texte de Ahmed Taleb Ibrahim	
- Texte de Mostefa Lacheraf	
F- Les Intellectuels de la région de Sidi Aïch	67
G-Exposition et Circuit historique	75
H-Documents pédagogiques	83
I- Index des Auteurs	87

Auguste Veller, instituteur public
Monographie de la commune mixte de de Sidi Aïch
(1888)
présentée par D. Aïssani et J. Scheele
Préface de Fanny Colonna

Ce livre est l'édition d'un manuscrit signé par l'un des premiers instituteurs de Sidi Aïch, chef-lieu d'une ancienne commune mixte de la vallée de la Soummam. Entièrement consacré à cette région, ce texte est le reflet fidèle de la vie économique, sociale et culturelle d'une commune mixte algérienne à la fin du XIX^e siècle. Il fournit des renseignements variés : statistiques sur la population, sur la production agricole, sur le cheptel... ainsi que des bribes de tradition orale, des légendes et devinettes locales, des descriptions de la structure sociale et des activités culturelles... Il offre des informations précieuses sur la fonction des premiers instituteurs « en mission » en Algérie, et sur leur double rôle de producteur et de transmetteur d'un savoir moderne. Ce document unique enrichi d'illustrations comble partiellement le vide sur les récits historiques locaux et facilite ainsi les recherches historiques et sociologiques sur cette région.



Djamil Aïssani est professeur de mathématiques à l'Université de Béjaïa (Algérie). Il est le fils de Mustapha Aïssani, instituteur – dans les années 1940 – des écoles des Ath Ouaghlis, puis professeur de mathématiques au collège de Sidi Aïch (1964-1970).

Judith SCHEELE est doctorante en anthropologie sociale à l'Université d'Oxford (G-B). Sa thèse porte sur un des villages de la vallée de la Soummam.

Éditions Ibis Press
4 rue des Patriarches – 75005 Paris
Tél. : 01 43 71 28 87
Fax : 01 43 71 22 85
E-mail : contact@ibispress.com
Site : www.ibispress.com

Association GEHIMAB
Laboratoire LAMOS – Université de Béjaïa
Targua Ouzamour – 06000 Béjaïa
Tél : 213 34 21 08 00 – Fax : 213 34 21 51 88
E-mail : lamos_bajaia@hotmail.com
http://www.gehimab.org.dz

Prix public : 15 euros.

ISBN : 2-910728-45-5

IBIS
PRESS



*Monographie
de la commune mixte
de Sidi Aïch
par Auguste Veller
Instituteur public*

1888



Préface de Fanny Colonna
Introduction de Djamil Aïssani et Judith Scheele

IBIS
PRESS

Présentation

تعرض إثر ذلك إلى ملاحقات و محاكمات مستمرة من طرف السلطة الاستعمارية. في عام 1947 أنهى كتابه "رسالة يوغرطة" و "الأمير القادر فارس الإيمان". في 1955 عين عضو في اللجنة الصحافية لاتحاد FLN بفرنسا، و المكلف من طرف عبان رمضان في العمل على الرأي العام الفرنسي. من 1957 - 1962 عين ممثلاً دائماً لـ FLN، ثم سفير JPra في الدول الإسكندنافية. بعد الاستقلال عين كمدير الأرشيف، و بعد ذلك سفير RADP بالصين، كوريا الشمالية، الفيتنام و الشيكوسلوفاكيا (1971 - 1978). تقاعد عن العمل الرسمي سنة 1978. أسلم روحه يوم 4 جويلية 1978 و دفن بالمقبرة العليا بالجزائر.

مواضيع الملتقى

من خلال المواضيع المعالجة في هذا الملتقى، نتطرق خصوصا إلى التعرف و التعريف بأعمال و مساهمات محند شريف ساحلي (و مثقفي منطقة سيدي عيش المعاصرين له). إضافة إلى تعيين و تحديد وثائق الأرشيف المتوفرة (في المكتبات العامة و الخاصة بالجزائر و الدول الأجنبية)، و التحفيز على تحريرها و طبعتها:

- عرش آيت و غليس و علاقته بالقبائل المجاورة (آيت منصور، آيت عمار، آيت يمل، آيت جليل، ايمسيسن، أوزلاقن، ...).
- مثقفي آيت و غليس المعاصرين لمحمد شريف ساحلي (... ، ميروك بلحوسين، سعيد أبهلول، أحمد عيساني، الهادي زروقي، أحمد حاج علي، عبد الرحمن جماد، ...).
- محند شريف ساحلي كأستاذ (خصوصا بتوجة)
- محند شريف ساحلي و الحركة الوطنية (نجم شمال إفريقيا، جبهة التحرير الوطني FLN، ...)
- محند شريف ساحلي الصحفي (الأمة، الشاب المسلم، المقاومة الجزائرية، المجاهد).
- علاقة محند شريف بالمتقنين (كاتب ياسين، مولود معمري، مصطفى لشرف، ...).
- محند شريف المحرر (إفريقيا، الحياة...).
- محند شريف المؤرخ و الكاتب.
- محند شريف الديبلوماسي.

Expositions et Circuit historique

•**Circuit historique:** Visite du Musée des Ath Waghliis (voir sur <http://www.gehimab.org>, ou bien sur <http://www.ath-waghliis.com>). Il s'agit d'une composante du futur « Musée National de Patrimoine et de Société de la Kabylie ».

•**Expositions:** Archives et objets ayant appartenu à Mohand Cherif Sahli (Sur la base de documents et objets fournis par la famille Sahli, les Archives Nationales, le Ministère des Affaires étrangères,...).

Inscriptions : Présentation des 10 dossiers d'inscription (Centre d'interprétation muséal et classement sur l'inventaire de sites répartis sur 10 communes de 05 Daira de la Vallée de la Soummam :

- Centre d'interprétation muséal à El Flaye ;
- Stèle Lybico-Berbère (non figurée) de Maloussa à Sidi Aïch ;
- Mausolée Sidi Abderrahmane al-Waglisi à Tinebdar ;
- Zawiyya – Institut Izzerukan à Souk ou Fella ;
- Stèle Lybico – Berbère figurée à Semaoune, Chemini ;
- Moulin à eau traditionnel d'Imeghdassen à Akfadou ;
- Stèle Lybico – romaine de Tazrut à Adekar ;
- Mine de fer de Tmezrit ;
- Maison kabyle traditionnelle Abdelmalek Sayad à Ath Jellil ;
- Stèle Lybico-romaine d'Izougulamène à Tifra.

**Asmekti yef useggas wis 25 n tmettant n Mohand Cherif Sahli
(1989 - 2014).**

Mohand Cherif Sahli yemmut ass n 04 yulyu 1989. Yella d yiwen seg yemyura imeqqranen n umezruy n Lezzayer. Taktabt-is tamezwarut umi yessemma "Izen n Yuyurten" teffay-d di Cirta deg 1947.

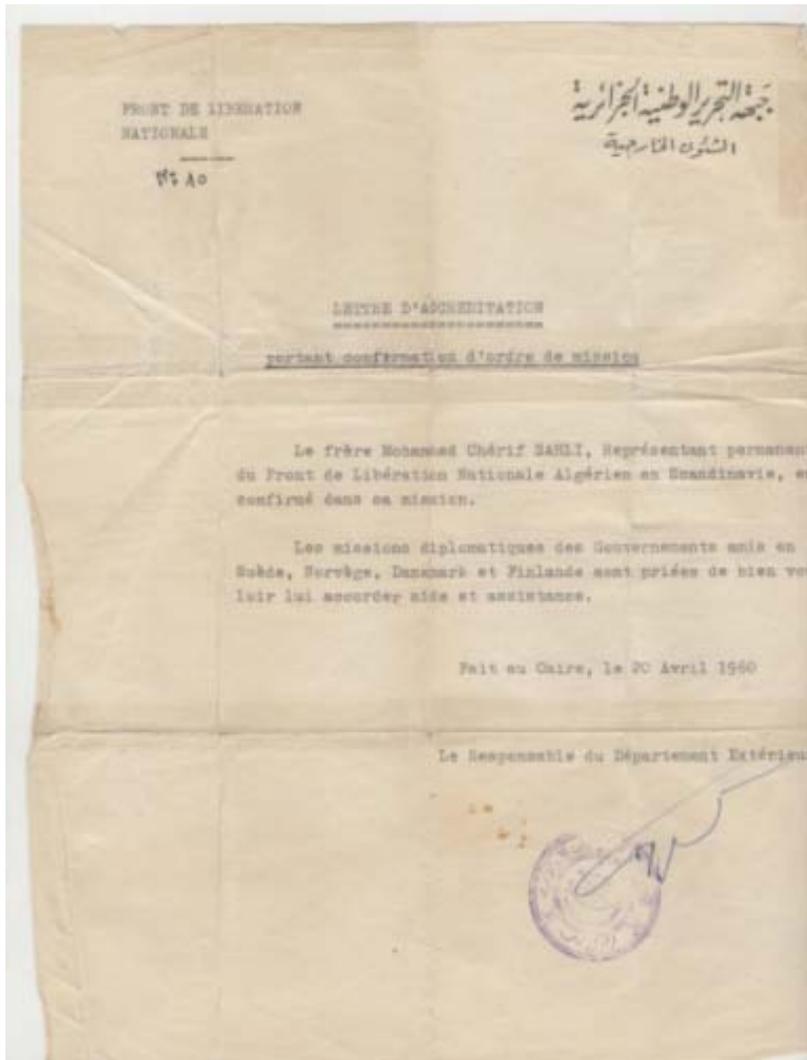
Di tallit nni, adlis agi yefka - d afud ameqqran i ymeynasen yettnadaḥen yef tlelli n tmurt n Lezzayer aked tmura n Tefriqt. Yessufey-d diyen idlisen nniḍen, yecban:

- Sebdelqader, amnay n teflest. Nahda, Cirta, 1948.
- Taxazabit mgal igduden ifriqiyen. - Nahda, Cirta, 1950.
- Tukksa n westeemer yef umezruy. - Maspero, Paris, 1968.

Mohand Cherif Sahli d ameynas u d amyar u umezruy, yellan ur yettwassen ara ḥas syur ilmezyen n Lezzayer. Dya timlilit agi, ara yilin ussan n 15 aked 16 mayu 2014 deg at Weylis (Sidi Sic), ad t-id-tmeskti u ad as terr tajmilt yef wayen yexdem ilmend n tlelli n Lezzayer. Isental n temlilit d wigi:

- Mohand Cherif Sahli d aselmad di Tuja;
- Mohand Cherif Sahli aked umussu ayelnaw (Itri n Tefriqt Ugafa, P.P.A, M.T.L.D, F.L.N);
- Assayen gar Mohand Cherif Sahli aked imussnawen (Yacine Kateb, Mouloud Mammeri, Mostefa Lacheraf);
- Mohand Cherif Sahli d amyar u umezruy;
- Tamuyli yef Leerc n at Weylis aked d Leerc i s-d-izzin.
- Tamuyli yef imussnawen n tallit n Mohand Cherif Sahli (Mohand Ameziane Sail, Mebrouk Belhocine, Saïd Abehloul, Dr. Ahmed Aïssani, El Hadi Zerrouki, Ahmed Hadjali, Abderrahmane Djemad).

Di temlilit agi, imeddukale n Mohand Cherif Sahli ad'd-fken tinnugit fellas, yecban Redha Malek, Ali Haroun, Cheikh Bouamrane, Zahir Ihaddaden.



Expositions et circuit historique

الشهاب

أُنشِئت سنة 1343 هـ 1924 م

مُنشئها
عبد الحميد بن باديس

الجزء العاشر	الجلد السابع
نقل هذه سبيلاً : أدعو إلى الله على عبادة أنا ومن يعني وسبحان الله وما أنا من الشركين	أدعو إلى سبيل ربك بالحكمة والورطة الحسنة وجادلهم بالتي هي أحسن
أُنشئت سنة ١٣٤٣	
مطبعة جازي الثانية ١٣٥٠ م - ١٩٣١ م	



Cheikh Larbi Cherif, Imam de la Mosquée de Sidi Aïch en 1931
Originaire de Toudja, il est un élève de Saïd Ababouaf et de El Hadi Zerrouki

٦٣٤ نحن امام واجب يحترنا الشهاب

١ = ان بلدة سيدي عيش بلدة جميلة تكثفها قرى كثيرة
آهله بالسكان . وفي تلك القرى ما يناهز اثنتي عشرة زاوية في
شكل مهاد غايبة كما هو شأن الزوايا في منطقة زواوة . وفي حين
افتتالنا زادنا ننتظر ظهور اوراق النهوض من ناحية تلك المهاد
الشريفة؛ إذ نتصل بتاسار؛ الا وهو؛ تاسيس ذلك الفنى الناشئ،
الحلزم الصديق السيد الشريف العربي امام جامع سيدي عيش مكتبا
يضم بين جدرانها ما يناهز عشرين تلميذا يلتفتهم مبادي اللغة الفريية
والدين، وهذا باكرية افعال هذا التتي الشريف النفس . وان عله
لحارق يشرف القيام بهذا الواجب؛ لانه تيسر ذلك العلامة الشهير
الشيخ اهلول وذلك العالم الصلح صديقنا الشيخ الهادي مؤسس
مكتب تجارة . ومن الماعدين للشيخ الشريف العربي على هذا
الشروع الجليل اولئك اصدقاء الدين ما من مصلحة عامة الا وهم
في طامة الماعدين بحزم واخلاص وهم: السيد الساحلي صلح التاجر
الكبير، والسيد محمد اهدان باش عدل، والسيد عيساني عمار،
والسيد ينيظ المولود، والسيد بابور بقاسم، والسيد ابن ياه الطيب
والشيديات الشريف محمد امزيان الاديب، والسيد الكلي قاضي.
وبناء على ان عمل السيد الشريف العربي عمل فردي لا يمكنه
الاضطلاع به بمفرده؛ فاننا نعلق املا كبيرا على هؤلاء النواة
الذين من الفروض عليهم تاسيس جمعية لتدعيم هذا المشروع وتمنيته
وتوسيع نطاقه . وما نعرفه فيهم من علو همة يحملنا من الان على
الاعتقاد بانهم سيبادرون الى ما يؤكسد ثقتنا بهم؛ والى اللقاء
ايها السادة فخر سيدي عيش

Membre fondateurs de la sections de Sidi Aïch de l'Association des
Ulémas (1931) : Sahli Mî Salahi, Rhaddâden Mohamed, Aïssani Amar,
Yamat Mouloud, Babour Belkacem, Ben Yalo Teyeb, Ait Cherif Mrd
Ameziane, Oukaci Akil.

Le 04 juillet 1989 disparaissait l'un des théoriciens du nationalisme algérien. Les textes-hommages publiés à l'époque (Abdelhamid Mehri, Abderrahmane Chibane, Ahmed Taleb Ibrahim, Mouloud Kassim,...) avaient souligné sa contribution. Bien que philosophe de formation, il devint historien par patriotisme, en privilégiant les époques charnières (antiquité, médiévale, XIX^e siècle) et les hommes représentatifs de l'indépendance de son Pays (Youghourta, Ibn Tumert, l'Emir Abdelkader et, en projet, les acteurs de l'insurrection de 1871). Son œuvre clarifie « *la réalité et la pérennité d'une patrie algérienne avec ses légions de héros et de martyrs* ». A cet effet, il réalise une analyse critique des thèses de certains historiens occidentaux. Cette analyse dépasse d'ailleurs le cadre de l'Algérie pour englober « *toute l'Afrique colonisée, martyrisée* ».

M.C. Sahli est probablement le moins connu des historiens de notre Pays. A l'aube du 25^e anniversaire de sa mort, le colloque, programmé les jeudi 15 et vendredi 16 Mai 2014 sur les terres de ses ancêtres, a également pour ambition de cerner l'action et la production des intellectuels de la région de Sidi Aïch qui lui sont contemporains.

Qui est Mahand Cherif Sahli ?

Mohamed Cherif Sahli est né à Tasga, commune de Souk ou Fella, dans la tribu des Ath Waghlis (Vallée de la Soummam). Il débute sa scolarité primaire à Sidi Aïch et secondaire au Lycée Bugeaud (aujourd'hui, Emir Abdelkader) d'Alger. Il poursuit ses études à l'université de la Sorbonne (Paris), où il obtient une licence de philosophie et une agrégation. Instituteur à Toudja, il va par la suite enseigner la philosophie dans plusieurs lycées parisiens (de 1930 à 1939, puis après 1950). C'est l'époque où il rencontre Mostefa Lacheraf. Il s'engage dans la lutte pour la cause nationale. Il devient journaliste, critique et fondateur-éditeur de journaux : *El Oumma*, *El Ifriqiya*, *El Hayat* et Résistance Algérienne.

En 1947, il finalise « *Le message de Youghourta* » et « *l'Emir Abdelkader, le Chevalier de la Foi* ». En 1955, il devient membre de la commission presse de la Fédération FLN de France, chargée par Abane Ramdane de « *travailler* » l'opinion française. De 1957 à 1962 il est nommé représentant permanent du FLN, puis Ambassadeur du GPRA dans les Pays Scandinaves. Au lendemain de l'indépendance, il occupe les fonctions de

Directeur des Archives, puis ambassadeur de la RADP en Chine, Corée du Nord, Vietnam, puis en Tchécoslovaquie (1971 - 1978). Admis à prendre sa retraite en 1978, M.C. Sahli est décédé le 04 Juillet 1989. Il est enterré au Carré des Martyrs d'El Alia.

Les thématiques du Colloque :

A travers les thèmes dégagés, il s'agira principalement d'identifier et de faire connaître l'action et la contribution de Mohand Cherif Sahli (et des intellectuels de la région de Sidi Aïch qui lui sont contemporains), de localiser et de répertorier les documents d'archive disponibles (dans les bibliothèques publiques et privées, en Algérie et à l'étranger), puis de favoriser leurs éditions:

- * La tribu des Ath Waghlis et ses rapports avec les tribus voisines (Ath Mansur, Ath Amar, Ath Yemmal, Ath Jellil, Fenaïa, Imssissen, Ouzellaguen,...);
- * Les intellectuels des Ath Waghlis contemporains de M.C Sahli (Saïl Mohamed Ameziane, Mabrouk Belhocine, Saïd Abahloul, Dr Ahmed Aïssani, El Hadi Zerrouki, Ahmed Hadj Ali, Abderrahmane Djemad, ...)
- * Mohand Cherif Sahli enseignant (notamment instituteur à Toudja) ;
- * Mohand Cherif Sahli et le mouvement national (Etoile Nord Africaine, P.P.A., M.T.L.D., F.L.N.) ;
- * Les rapports de Mohand Cherif Sahli avec les intellectuels (Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, Mostefa Lacheraf,...) ;
- * M.C. Sahli journaliste (*El Oumma*, le jeune musulman, résistance algérienne, *El Moudjahid*);
- * M.C. Sahli éditeur (*Ifrikiya*, *El Hayat*,...);
- * M.C. Sahli historien et écrivain;
- * M.C. Sahli, diplomate.



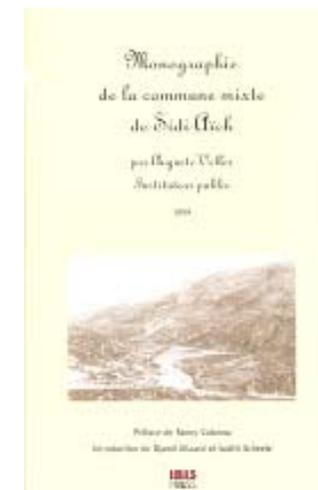
Ecole de Vieux Marché construite en 1893 par le même entrepreneur Comolli qui a construit la place De Gueydon,

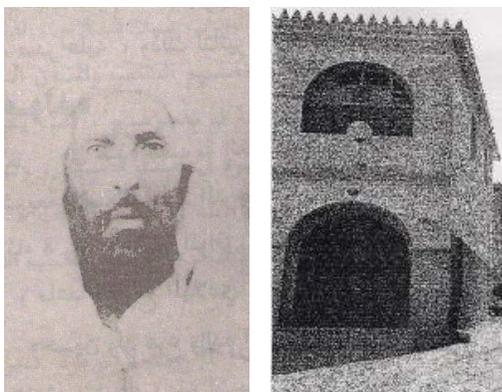


Candidats au certificat d'études à Chemini en 1928



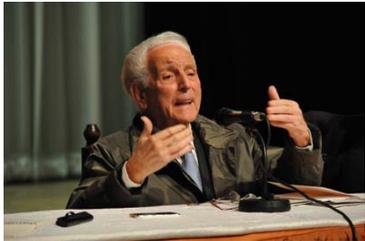
Le marché de Sidi Aïch a été le plus important de la Vallée du Sahel. Chaque mercredi, un « conclave » des Cheikhs de la région était organisé à la Mosquée





Cheikh Said Abehloul (mort en 1945) a longtemps administré la Zawiyya Sidi Moussa (Tinebdar)

Témoignages



Maître Ali Haroun



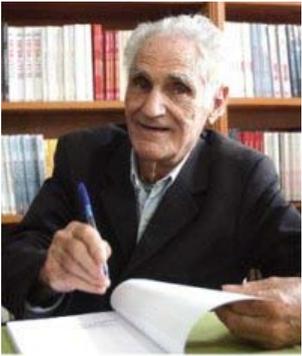
D^r Cheikh Bouamrane



Maître Mabrouk Belhocine est né en 1921 à Chemini. Figure historique du mouvement national, il est l'auteur de plusieurs écrits



M^r Réda Malek



Pr Zahir Ihaddaden



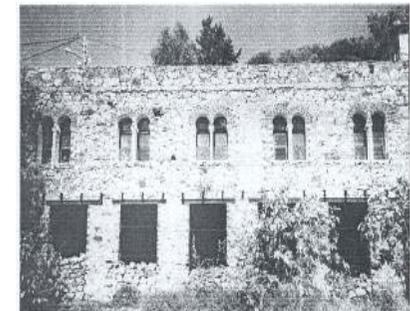
Dessin Saâd



Né au début du XX^e siècle à Tasga (Ath Waghlis), l'historien Mohand Cherif Sahli appartient également aux premières générations d'intellectuels engagés dans le mouvement national. En 1937, il est militant du PPA de Messali Hadj. Durant la deuxième guerre mondiale, il édite *El Hayat*, une feuille de résistance à l'occupant de la France, avant de reprendre son combat pour l'indépendance algérienne en 1945. En 1947, il publie aux éditions *an Nahda*, "*Le Message de Yughurta*", dans lequel il convoque la figure du grand Aguellid berbère, mettant en exergue son amour de la liberté et son esprit de résistance. Il publie également en 1949 "*L'Algérie accuse. Le calvaire du peuple algérien*". Diplomate à l'indépendance (il a notamment été ambassadeur en Chine), il publie en 1965 aux éditions Maspero, "*Décoloniser l'histoire. Introduction à l'histoire du Maghreb*".



Abderrahmane Djemad, député de Constantine (1946 – 1951), puis journaliste à Alger Républicain (1952), a joué un rôle dans la médiatisation des neuf mois de grève à la mine de fer de Timezrit en 1953 (syndicalisme en Algérie).

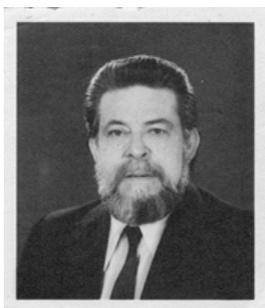


La Zawiyya de Taghrast est la seule des Ath Waghlis à délivrer les Mithaq pour Tarehmanite

Fondée en 1870, la Zawiyya Usahmun a été administrée dans la première moitié du 20^e siècle par Cheikh M'hamed. Une stratégie ingénieuse permettait d'envoyer les diplômés à l'Université Zitouna (Tunis).



Cheikh El-Hadi Zerrouki (2^e à droite) avec Cheikh Ibn Badis (à gauche) lors d'un regroupement de l'Association des Ulémas à la Mosquée Sidi Soufi (Béjaia) en 1933



Ahmed Hadj Ali, membre du bureau politique, puis secrétaire général de l'UDMA (Union Démocratique du Manifeste Algérien) dans les années 1950. Après l'indépendance, il fit carrière au Ministère des Affaires Etrangères. Il a notamment été Ambassadeur de la RADP au Sénégal. En 1983, il écrit une contribution à l'hommage rendu à Cheikh Anta Diop (« un encyclopédiste au service de l'Unité Africaine »), qu'il avait connu en 1956 à l'occasion du Congrès des écrivains et artistes noirs (voir El Moudjahid du 12 février 1986).



Le Dr Aïssani Ahmed Ben Ammar (El Flaye 1918 – Montpellier 2003), qui avait adhéré au PPA en 1944. Docteur en médecine, il devient en 1947 membre de la direction du MTLD. Candidat aux élections à l'Assemblée Algérienne, il est arrêté en mars 1948 (avec M'hamed Yazid et Djamel Bendimered), puis emprisonné à Barberousse. Impliqué dans l'affaire dite "crise berbériste" de 1949, il va participer à la fondation de la première association pour le développement de la langue berbère (*Tiwizi i Tmazight*, à Paris en mars 1954 - voir P.V. de police n° 54/289). Membre du Bureau, il va, avec Khelifati, proposer un alphabet pour transcrire la langue berbère.

Le Dr Ahmed Aïssani, (ici vers 1923 avec son père Ammar – membre fondateur en 1931 de la section de Sidi Aïch de l'Association des Ulémas Musulmans Algériens) a été impliqué dans la crise berbériste de 1949

Mohamed Cherif SAHLI : Itinéraire et parcours

Par Djamel Sahli (Alger)

Introduction :

L'objet de cette communication est de présenter une brève étude bio-bibliographique sur Mohamed Chérif Sahli (1906 – 1989).

I - M.C. Sahli : étudiant et philosophe

Mohamed Cherif Sahli est né le 06 octobre 1906 à Tasga (Commune Souk ou Fella, Daïra de Chemini, Wilaya de Béjaia, Douar des Ath Waghlis). Il fait l'école de Sidi Aïch, l'Ecole Normale de Bouzareah, puis le Lycée Bugeaud (actuel Lycée Emir Abdelkader)

En 1932, il obtient son diplôme de philosophie à la prestigieuse université de la Sorbonne (Paris). Candidat à l'agrégation de philosophie, il écrit un opuscule intitulé « *Théorie de la raison et de l'expérience dans la philosophie d'Emile Boutroux* ». En préface, M. C. Sahli cite Leibnitz : « *je voudrais bien savoir comment nous pourrions avoir l'idée de l'être si nous n'étions des êtres nous-mêmes et ne trouvions ainsi l'idée de l'être en nous ?* ». Passionné de philosophie, M.C. Sahli devait faire paraître en 1949 son essai philosophique sur « *la théorie de la connaissance dans la philosophie* » d'Emile Boutroux – non publié.

II - M.C. Sahli : enseignant et militant

Très tôt, M.C. Sahli est sympathisant de l'Etoile Nord-Africaine car au fait de la question algérienne. En 1933-1957, il enseigne la philosophie dans différents lycées français (Collège de Chinon à Poitiers, Lycée Descartes à Tours, Collège Colbert à Paris, ...). En septembre 1939, en vertu du décret du gouvernement Daladier, il est rayé des cadres (c'est-à-dire, « *tous les fonctionnaires figurant au Carnet B* »). En été 1940, se trouvant en Algérie et recherché à Paris, il prend un poste d'instituteur à l'école de Toudja (W. de Bejaia). Après un long procès contre l'Etat Français, il réintègre l'enseignement (Lycée de Cambrai, Lycée de Meaux, ...).

Proche du milieu étudiant, il est élu en 1935-1936 Président des AEMAF (Association des étudiants musulmans algériens en France). Le bureau était composé de Hadj Said, Bouanami Allouache, Bouslama et Klouche). Il réalise l'unité d'action avec l'AEMAN (Association des étudiants musulmans d'Afrique du Nord) et permet ainsi grâce à cette fusion de « *supprimer un foyer de particularisme et surtout un terrain de manœuvre pour l'administration coloniale qui à l'époque alléçait les faibles avec des espoirs de bourses, voyages gratuits etc....* ». Cette victoire de l'Union aura une profonde et lointaine résonance politique.

III - M.C. Sahli : journaliste- éditeur

Dès 1932, il collabore au journal « *El Ouma* », organe de l'Etoile Nord-africaine, « *porte-drapeau de toutes les forces vives des musulmans nord africains* ». Ce journal a commencé à paraître à Paris dès 1930. M.C. Sahli fait partie du comité directeur de l'ENA, puis des responsables de sections du parti du PPA en France à partir de 1937.

En Avril 1939, il fonde à Paris la revue « *Ifrikia* » où il écrit l'article intitulé : « *le Moussabel Tarik* ». Première revue de langue française et d'inspiration nationaliste, cette publication eu un grand écho au niveau de nos compatriotes et surtout de nos étudiants.

Dans Paris occupée, M.C. Sahli édite un bulletin clandestin, antinazi et anti pétainiste intitulé « *El Hayat* ». La revue « *Ifrikia* », bien qu'ayant cessé de paraître pendant la guerre ne reçut pas l'autorisation de réapparaître au lendemain de la victoire alliée sous le prétexte avancé par le Quai d'Orsay : « *tendance défavorable à la France* ». A la fin des années quarante, il collabore avec plusieurs journaux de l'époque : Journal *La réforme* (articles « *islam au cent visages* » et « *Le vrai visage de l'Islam* »), Journal *L'étoile algérienne* (journal du MTLD lancé par A. Filali. article : « *l'illusion reformiste* »).

Dès la création du « *Jeune musulman* », journal de l'Association des Ulémas d'Algérie, M.C. Sahli publie plusieurs articles : « *Histoire d'un enseignement colonialiste* » (octobre 1952), « *L'éclairer Mohamed ibn Toumert* » (novembre 1952), « *L'ami des*

De nombreux intellectuels des Ath Waghliis ont joué un rôle important dans l'animation du mouvement national

Saïl Mohamed Ameziane



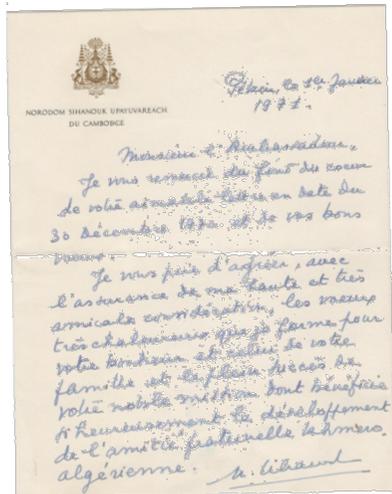
Saïl Mohamed Ameziane (avec un turban) lors d'une réunion d'anarchistes en 1932 (80 ans de S. Faure)

Saïl Mohamed Ameziane (1894 – 1953), anarchiste algérien a été l'un des pionniers de la lutte anti-coloniale. Né à Taourirt – Ath Waghliis. En 1923, il fonde le "comité de défense des indigènes algériens". En 1929, il est secrétaire du nouveau comité "de défense des Algériens contre la provocation du centenaire" (de la colonisation). Par la suite, Saïl adhère à la CGT-SR dans laquelle il crée la section des indigènes algériens. En janvier 1932, il devient le gérant de "L'éveil social, le journal du Peuple". Après le soulèvement franquiste et le début de la révolution espagnole. Saïl est l'un des premiers volontaires étrangers à rejoindre le groupe international de la colonne Durruti. Dès la libération, Saïl reconstitue le groupe d'Aulnay – sous – bois. Il essaye de réformer les comités d'anarchistes algériens.



Délégation de l'Etoile Nord-Africaine en septembre 1935 pour assister au Congrès Islamo-Européen de Genève. A gauche, Akli Benoune (Béni Ksila – Sidi Aïch.

Akli Benoune, membre fondateur de l'Etoile Nord-Africaine (1926). En 1936, il fit partie (avec Messali Hadj) de la délégation qui déposa au Ministère de l'intérieur deux cahiers de revendications où la question de l'indépendance de l'Algérie est posée.



Lettre du Prince Norodom Sihanouk du Cambodge, 1971

sciences (référence à Ben Badis)» (novembre 1952), «L'église catholique contre l'Islam en AOF» (décembre 1952), «La colline oubliée ou la colline du reniement» (janvier 1953),....Ce dernier article critique lui vaut de nos jours encore invectives et commentaires hors propos. M.C Sahli ne visait nullement l'homme « Mammeri », mais le côté politique de l'œuvre, considérée comme étant« favorable au colonialisme » d'après « la dépêche quotidienne ». Pour M.C Sahli, à cette époque, « une œuvre signée d'un algérien ne peut nous intéresser que d'un seul point de vue : quelle cause sert-elle ? Quelle est sa position dans la lutte qui oppose le mouvement national au colonialisme ? ». « La Dépêche quotidienne » voit dans ce livre, le roman «du peuple kabyle » dont les affinités avec le peuple français appellent à une collaboration fraternelle pour le plus grand bien du colonialisme. Comment peut-on admirer s'interroge M.C Sahli « cette obstination à vouloir faire des Kabyles des traitres à la cause algérienne, alors que les faits les montrent toujours à l'avant-garde du mouvement national ». En cette période difficile et dangereuse pour l'unité des rangs du mouvement national, M.C Sahli a vu dans ce roman « des tendances européennes » à vouloir éloigner « l'Algérie berbère » de l'islam, de l'arabisme, provoquant ainsi de vives ripostes des Ulémas. Mouloud Mammeri répondit et par la suite, la polémique s'estompa.

En 1955- 1956, M.C. Sahli est membre de la Commission de Presse et Propagande de la Fédération de France. Il travaille avec Salah Louanchi, et s'attèle à l'intensification du recrutement des militants parmi les étudiants algériens. Il collabore dans les journaux «La résistance », « El Moudjahid » et surtout «L'Algérie d'abord » que dirigeait Amar Ouzegane à Alger. Dans ce journal, il publie le 02 août 1955, une étude sur l'histoire de l'Algérie qui, d'après Amar Ouzegane, «a été particulièrement apprécié dans le milieu étudiant proche des Ulémas ».En mai 1955, dans la revue « Les temps modernes » que dirigeait Jean Paul Sartre, M .C Sahli rédige un article au titre catégorique «L'Algérie n'est pas la France » et «Colonialisme et racisme en Algérie » en collaboration avec Jean Cohen.

En Novembre 1956, quand la plupart des membres du comité fédéral furent arrêtés, le CCE nomma un nouveau chef en la personne

de Mr Lebjaoui. En janvier 1957, M.C Sahli est membre du secrétariat permanent de la Fédération de France avec Harbi et Reda Malek. Ce secrétariat était sous l'égide du comité fédéral ou siégeait Salah Louanchi, Ahmed Taleb, Ahmed Boumendjel. Il semble que la fameuse «*Lettre du FLN aux socialistes*» soit de sa plume. Ce comité entreprit de mobiliser la population algérienne pour la grève des 8 jours décidée en février 1957.

En mai 1957, il collabore avec le journal «*L'étudiant*» ou il écrit entre autre «*la sainte alliance des colonialistes*». A la fin de 1957, il publie une étude sur la question algérienne qui sera présentée devant l'ONU : «*le problème algérien devant l'ONU*». Dans cette étude, il remet en question avec pédagogie et preuve irréfutable à l'appui le manque de sérieux de la tactique de Jacques Soustelle qui dit que «*le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes appartient aussi aux européens d'Algérie*» (voir journal *Carrefour* du 09/01/1957). M.C. Sahli met en garde quant à un partage de l'Algérie qui serait une source permanente de conflits, une catastrophe pour l'Algérie et une menace pour la paix dans la Méditerranée occidentale. Il souligne «*l'urgence et la nécessité d'un règlement politique d'ensemble négocié sur la base d'une conciliation des intérêts français et des aspirations fondamentales du peuple algérien à la liberté*».

IV - M.C. Sahli : écrivain

En octobre 1945, M.C. Sahli fit la connaissance de Mostefa Lacheraf avec lequel s'établit une longue amitié basée sur l'engagement politique et l'amour qu'ils ont pour l'Histoire de l'Algérie.

En 1947, au lendemain des événements du 08 mai 1945, préoccupé par la question nationale, toujours en France, il publie son premier livre «*le message de Youghourta*». Lors de sa retraite à Alger, il me disait souvent : «*qu'à travers l'histoire de notre vieux pays, chaque fois que le malheur a voulu nous marquer de son sceau, nous avons toujours imprimé à notre destin, le chemin de la résistance et celui de l'honneur : c'est ainsi que les appels de la patrie en danger, les messages que nous ont légués nos aînés, que nos grands-mères*

**Les intellectuels de la région
de Sidi Aïch contemporain
de Mohand Cherif Sahli**

Au lendemain de l'indépendance, Sahli publia son maître - ouvrage : « Décoloniser l'histoire ». Au terme d'une mûre réflexion, il avait compris que la domination coloniale, en introduisant une nouvelle dialectique sociale et culturelle, avait donné naissance à une « école historique » qui a voulu imposer l'idée que le Maghreb n'avait jamais connue d'unité politique et qu'il fallait remonter à la domination romaine pour découvrir le faste que la France prétendait ressusciter. Même les historiens les plus honnêtes, les plus ouverts n'ont pu échapper à cette vision coloniale à cette filiation de « l'Algérie française » avec la « pax romana ». L'ouvrage de Sahli n'est pas tant une réfutation de cette vision coloniale qu'un appel aux futurs historiens algériens pour prendre en charge l'histoire de leur pays sur des bases scientifiques objectives.

Toujours après l'indépendance, Sahli fut nommé ambassadeur en Chine Populaire (1965-1971), puis en Tchécoslovaquie (1971-1978). Tous les jeunes diplomates qui ont servi à ses côtés gardent le souvenir d'un homme rigoureux avec lui-même avant de l'être avec les autres, représentant l'Algérie avec le brio que l'on sait. Au cours de sa carrière diplomatique, il aura donné à la jeunesse algérienne sa dernière leçon : un intellectuel digne de ce nom doit certes mettre son talent au service de son peuple, mais cela ne suffit pas : il doit, par ses qualités morales constituer un exemple.



aimaient à nous conter le soir, au coin du feu sous formes de merveilleuses légendes, ont toujours été chez nous, de fières montagnes des Aurès, aux prestigieuses cimes de Kabylie, des valeureux sommets du Zaccar à ceux du Hoggar, de siècles en siècles, de générations en générations, le credo du peuple, le mot d'ordre des patriotes dans les moments difficiles. C'est cela l'esprit de la lettre du fameux message de Youghourta ».

En septembre 1948, il tient une correspondance avec Charles André Julien dans lequel M.C Sahli lui envoie des notes sur son futur livre « Algérie accuse », et ce, avant publication. Mr Charles André Julien répond : « je suis tout à fait partisan que les autochtones examinent leur propre histoire d'un point de vue qui échappe toujours plus ou moins aux colonisateurs. Je souhaite qu'ils apportent dans cette tâche une absence totale de nationalisme incompatible avec l'histoire objective, je sais combien difficile, je dirai presque impossible ».

En février 1949, M.C. Sahli publie son deuxième ouvrage « l'Algérie accuse ; le calvaire du peuple algérien » aux éditions En Nahda à Alger. Ce livre est saisi par les autorités coloniales dans une quarantaine de localités sur ordre du Gouvernement Général. Il dédie son livre aux « Moussabiline, aux héros obscurs tombés au service de la patrie algérienne ». Parlant des martyrs du 8 mai 1945, il dit « le sang des innocents a rapproché les vivants ; jamais en dépit des apparences, les algériens n'ont été aussi unis ». Il poursuit « le mouvement national saura multiplier les cadres qualifiés pour le conduire, au prix d'une lutte acharnée, vers l'objectif suprême : la libération ».

Vers 1950 – 1951, il édite son troisième livre : « Complot contre les peuples africains ». Pourquoi un tel livre à ce moment-là? Alors que la presse européenne parlait de guerre froide et son inquiétude à voir venir une guerre atomique, M.C Sahli voulant éveiller les consciences dresse un véritable réquisitoire dans lequel il accuse l'occident de vouloir créer une nouvelle Amérique en Afrique. Il prend à témoin la communauté internationale quant à l'intention de l'occident à vouloir procéder à une implantation massive d'européens qui signifierait l'extermination ou le refoulement vers des zones

désertiques et arides des africains, subissant ainsi le sort des « Guauches des canaries » des polynésiens ou des indiens d'Amérique.

En 1951 – 1952, il écrit le livre « *le faucon captif* » non publié.

En 1952 – 1953, il publie son quatrième livre « *Abdelkader Chevalier de la foi* ». En ces temps difficiles ou la lutte contre l'impérialisme français prend un caractère plus aigu, plus sérieux, plus lucide, « *rien n'est plus reconfortant ni plus exaltant, comme le dit Amar Ouzzegane, que le contact de la forte et noble personnalité de celui qui symbolise le mieux le peuple algérien décidé à briser les chaînes de l'oppression nationale* ». M.C Sahli nous parle de ce guide génial et prestigieux, de la résistance armée pour le salut de notre patrie. En mars 1953, Mostefa Lacheraf fit une étude captivante sur « *Abdelkader Chevalier de la foi* ». Il écrit un article dans le *Jeune Musulman* intitulé « *un héros civilisateur* ».

En 1964 – 1965, M.C. Sahli est professeur à la faculté de lettres et des sciences humaines à l'Université d'Alger. Il rédige et publie son cinquième livre : « *Décoloniser l'histoire* » aux Editions Maspero à Paris. Un livre encore d'actualité car certains esprits restent encore figé et croient encore que la « colonisation a eu des bienfaits et a été quelque part civilisatrice ». La loi sur le rôle positif de la colonisation du 23/02/2005 est encore fraîche dans nos mémoires.

En 1968, à la deuxième édition du « *Message de Youghourta* », M.C. Sahli écrit : « *Aux pessimistes et défaitistes de 1947, le Message de Youghourta, visait à montrer que la lutte pour la liberté avait des racines trop profondes dans l'histoire de notre pays pour être sérieusement affectée par un revers passager. Aux réformistes enclins à attendre une indépendance octroyé par un colonialisme transfiguré, il rappelait le dur et inévitable chemin de la lutte armée qu'avaient emprunté tant de générations et qui allaient emprunter de nouveau avec succès les héros du 1er novembre 1954. Enfin, de la résistance de Youghourta, il se dégageait certains enseignements : nécessité d'une large union des forces patriotiques, d'une vigilance constante, d'une action rationnelle méthodique et imperméable aux interférences de certains groupes sociaux tels que la famille et les clans* ».

Mohamed Cherif Sahli:
Un exemple pour la jeunesse
Par Ahmed Talebi-Ibrahimi

Les obsèques de Mohamed Chérif Sahli eurent lieu le 5 juillet. Etrange, destin que celui de l'histoire qui n'a cessé d'analyser les causes et les conséquences du 5 juillet 1830 et du patriote qui a œuvré inlassablement pour l'avènement du 5 juillet 1962.

C'est en 1952, à la création du « Jeune Musulman », que je pris contact pour la première fois avec Sahli (en même temps qu'avec Malek Bennabi et Mostéfa Lacheraf) que je considérais déjà comme l'un des historiens du nationalisme algérien. Il avait déjà publié trois ouvrages (« Le message de Jugurtha », « L'Algérie accuse » et « Le complot contre les peuples africains »), où il démontait avec lucidité la machinerie coloniale, dans sa double action de spoliation des terres et de destruction des âmes. Ces écrits furent à la fois un appel à l'enracinement de la jeunesse algérienne dans son histoire, et la démonstration que la lutte armée était préférable aux joute électorales des factions.

Durant deux années, il assura une collaboration régulière au « Jeune Musulman » qui, dans ses colonnes, lança le quatrième ouvrage de Sahli, consacré à « Abdelkader, chevalier de la foi ».

Après le déclenchement de la révolution, Sahli, enseignant à Paris, fut (toujours en compagnie de Lacheraf) le mentor des jeunes algériens qui, à l'initiative du F.L.N fondèrent l'Union générale des étudiants musulmans algériens. Et lorsqu'un an plus tard, à la demande de Ramdane Abane, la Fédération de France de F.L.N charge un comité d'intellectuels algériens de « travailler » l'opinion française, Sahli en fit partie (de même que Lacheraf, Bennabi, quant à lui, avait rejoint les rangs du F.L.N. au Caire). Et la fameuse « lettre du F.L.N. aux socialistes », est de sa plume.

A partir du 1957, il représente le F.L.N. puis le GPRA dans les pays scandinaves.

En 1986, M.C. Sahli réédite « *décoloniser l'histoire – le complot contre les peuples africains et l'Algérie accusée* », préfacé par son ami de toujours feu Mostefa Lacheraf. Il dédie tous les droits d'auteur au Musée d'Ifri, lieu oh combien symbolique où se déroula le Congrès de la Soummam.

En 1988, sa curiosité d'historien, son sens de l'écriture et sa formation philosophique qui le pousse à une logique rigoureuse l'amène à faire une étude rationnelle, en disséquant véritablement sous nos yeux des faits qu'il replace dans un contexte objectif et qui permet une orientation autrement conforme à la réalité historique. Il publie son sixième et dernier ouvrage « *Emir Abdelkader : Mythes français et réalités algériennes* » aux éditions -Entreprises algérienne de presse-. Dans cet ouvrage, il dit en introduction : « *Si selon un mot célèbre, l'oubli de l'histoire condamne à la répéter* », il est aussi pour un peuple ce que l'amnésie est pour un individu : une amputation de la personnalité

V - M.C. Sahli : militant et diplomate

En juillet 1957, plusieurs intellectuels furent appelés à l'extérieur par le CCE: Boumendjel, Harbi, Réda Malek et M.C. Sahli. Ce dernier sera désigné (de 1957 à 1962), comme représentant d'abord du FLN (puis du GPRA) dans les pays Scandinaves avec Siège à Stockholm (Suède – Norvège – Danemark-Finlande).

En 1959, en Norvège, il fit un exposé débat sur le problème Algérien qui eut un écho favorable au niveau de la presse scandinave (voir article du 14 septembre sur El Moudjahid). En Juin 1960, son activité auprès des « *mouvement for colonial freedom* » entraîna un accueil plein de ferveur et la reconnaissance par l'assemblée générale de l'ONU, que la guerre d'Algérie ne peut se terminer que par le droit du peuple algérien à l'autodétermination.

A l'indépendance, M.C. Sahli est nommé Directeur des Etudes et de la documentation au MAE avec grade de Ministre plénipotentiaire. Il s'intéressa surtout en 1963 au problème du Sahara :

(La délimitation des frontières avec le Maroc). Comme il fit une étude sur la création d'un centre d'histoire et de Sociologie (15/04/1963).

En janvier 1966, il est nommé ambassadeur en Chine – Vietnam et Corée du Nord, avec siège à Pékin. Il y rencontra les grands révolutionnaires de cette époque : Mao Tsé Toung, Chou en Lai, Le prince Nordhom Sihanouk, et surtout le Président Ho Chi Min. C'est aussi en 1967 à Pékin, qu'il accueillit Kateb Yacine qui lui dédia un poème « *je ne voit plus le jour* ». Dans une missive de remerciement il lui suggéra je cite « *que tes responsabilités politiques ne t'empêcheront pas de mener à bien ton œuvre d'historien, essentielle pour un peuple qui peut encore une fois plonger dans les ténèbres. Tu as du voir en Algérie cette magnifique jeunesse qui attend des raisons de vivre* ».

En 1971, il est nommé Ambassadeur en Tchécoslovaquie. En 1978, M.C. Sahli fait valoir ses droits à la retraite. Il reste néanmoins attentif et vigilant pour tout ce qui concerne l'Algérie en général et l'histoire de l'Algérie en particulier.

Conclusion

M.C. Sahli est décédé le 04 juillet 1989. Il est inhumé au Carré des Martyrs d'El Alia. Après son décès, j'ai reçu une correspondance personnelle de Mr Mostefa Lacheraf en date du 18 juillet 1989 que je me permet de vous lire à vous historiens, afin que vous puissiez continuer leurs recherches, pour le bien de la patrie et que vous transmettiez aux générations futures la vérité sur l'histoire de notre pays, les durs combats et les grands sacrifices consentis par nos aînés pour que vive l'Algérie éternellement.



Hommage à Mohamed Chérif Sahli

Par Monfoud Kassim NAIT BELKACEM



Il y a un an, en ce jour du 5 juillet — combien courant, surtout dans son premier sens, sous sa plume depuis des décennies — nous quittait Mohamed Chérif Sahli, militant de la cause nationale, depuis les années 30, journaliste de combat, historien engagé, diplomate accomplissant une mission...

COMMENÇONS par le commencement. Né en 1906 au village Aouir Sidi Aïch – Béchar, orphelin à 11 ans et quoique d'une famille relativement aisée, il dut vendre sa part d'héritage familial pour poursuivre ses études à Alger, puis à Paris, toute sa part d'héritage, à telle enseigne qu'il ne lui restait plus rien : pas un toit, pas un seul arbre, pas un seul pouce de terrain... et ce jusqu'à sa mort ! En échange de cela, il obtint sa

sa évocation en 1939 pour des motifs politiques et sa réintégration en 1950 après procès... il continua ses investigations en histoire de l'Algérie dont il tira pour nous une série d'ouvrages et cette leçon surtout :

« Plus grave encore est la méconnaissance de l'histoire, vue à travers le miroir déformant de l'historiographie officielle des conquérants et des colonisateurs. Ceux-ci ne se contentent pas d'imposer leur joug, mais s'efforcent de convaincre leurs sujets de leur prédestination à la servitude en leur inculquant un complexe d'infériorité qui servit à la décolonisation et que traduit une tendance à sous-estimer ou même à dénigrer les valeurs nationales, à admettre et imiter les valeurs des anciens maîtres.

« C'est ainsi que lors du centième anniversaire de la mort de l'Emir Abdelkader, il s'est trouvé des Algériens pour reprendre à leur compte certaines légendes colportées par des historiens français depuis Napoléon III. C'est dire que la décolonisation des esprits reste à faire, c'est dire combien elle est plus difficile que celle du territoire et des institutions.

« Ces "Algériens" dont parle Sahli, à juste titre du reste, et qu'il appelle ailleurs "les plimithés" au service des thèses colonialistes, souvient à leur insu inconsciemment, et croyant bien faire... "Les mercenaires de la plume". Lacheraf les appelle — en manuscrits contestés — "les ignares zélés", Malek Bennabi les appelle à Alger, puis à Paris, toute sa part d'héritage, à telle enseigne qu'il ne lui restait plus rien : pas un toit, pas un seul arbre, pas un seul pouce de terrain... et ce jusqu'à sa mort ! En échange de cela, il obtint sa

et Kheirédine", selon Eugène Planet ("Correspondance des Deys d'Alger avec la Cour de France"), celle d'un soldat algérien de l'époque des Deys, celle du Dey Hussein, le dernier des Deys, celle de l'Emir Abdelkader, celle d'un cavalier de l'Emir Abdelkader, celle de Boumaza, l'un des grands chefs résistants.

Le premier paragraphe de cet ouvrage était intitulé : "Quand l'Algérie était libre ou les cent mille laboureurs de la Mitidja", pour pointer les allégations colonialistes sur la Mitidja "turque"... "marécage à moustiques et foyer de maladies endémiques... asséchée et fertilisée par les colons français..."

Et Sahli d'ajouter : "Et voilà comment peu à peu on en arrive à légitimer le mauvais coup de 1830, cette agression contre l'Indépendance algérienne". Et voilà justice faite de la fameuse allégation franco-masochiste (c'est-à-dire de Français et de certains Algériens...) qui ne cesse de ressasser le mythe de "l'occupation turque", la "domination turque", etc, que l'on lit encore aujourd'hui sous la plume de ces hopistes... masochistes !

Plus loin, il poursuit : "Depuis 40 ans, nous nous sommes habitués à ces tentatives grossières pour falsifier l'histoire et défigurer notre passé". Pour Sahli, il y a eu continuité de notre histoire, "pénitente", "complémentaire" entre six diverses périodes successives : de Massinissa et son petit-fils direct Yougourtha, à Abdeloumène, à Baba Arroudj et Kheirédine pour toute la période (315 ans) ottomane algérienne dite "turque", à la résistance... C'est cela la pénitence d'une nation, son unité, la complé-

dans ce pays avec un certain sens critique et un souffle patriotique...

Le troisième volet de l'œuvre de Sahli est de relever et mettre en pièces les accusations d'historiens français contre nos grandes figures : en l'occurrence et plus précisément ici, l'Emir Abdelkader à la défense duquel il consacra deux ouvrages : "Décoloniser l'histoire", où il remet en place de pseudo-historiens colonialistes qui prétendaient qu'Abdelkader avait violemment rugi contre son fils puîné Moudjahid (et non le fils aîné Mohamed, comme on l'écrit parfois par erreur) lorsque celui-ci quitta Damas, à l'insu de son père, pour rejoindre les révoltes de 1871 (à l'Est de l'Algérie, par Nafta, contactant en premier Boumaza Ben Chouza).

Le Consul français à Damas fatifia une lettre et l'envoya en Algérie au nom de l'Emir Abdelkader pour faire revenir son fils... mais surtout pour le discréditer aux yeux des Algériens et de tous les musulmans qui crurent et répandirent cela comme d'autres l'avaient fait contre Djamel Eddine Al Algouthi... avec la même adresse : à réveiller les endormis.

Un autre ouvrage fut écrit par Sahli pour défendre la mémoire d'Abdelkader et faire raison des mensonges grossiers des plimithés français (et autres... même musulmans) qui crurent et répandirent cela comme d'autres l'avaient fait contre Djamel Eddine Al Algouthi... avec la même adresse : à réveiller les endormis. Et toutes pièces des échafaudages fragiles qui s'écroulèrent par la suite. Il s'agit de : "L'Emir Abdelkader, mythes français et réalités algériennes".

Des diplomates, des écrivains, des journalistes, des journalistes, des journalistes...

... et la commune de son histoire et non la dissociation et l'atomisation que nous chérissons et à leurs mérites, tel ou tel Hérodote qui radote !

C'est que Sahli pense de l'Algérie ce que pense un De Gaulle de la France, en commençant son livre "Mémoires d'espoir : le Renouveau", par cette phrase : "La France vient du fond des âges", ainsi que ce qu'en pense le grand historien français Fernand Braudel, en écrivant à 80 ans passés, dans le premier volume de son œuvre "L'identité de la France" :

"Or, c'est l'épaisseur entière du passé de la France qui est à mettre solidement en cause dès avant la conquête romaine de la Gaule et jusqu'à aujourd'hui. Alors, regrettons, au passage, que le monumental et très beau livre de Théodore Zélin : "Histoire des passions françaises", commence en 1848. Sommes-nous si jeunes ?

Venons-nous, et nos passions avec nous, de notre ? Protons aussi contre un sociologue et économiste aussi intelligent que Robert Fossat lorsqu'il ramasse le passé de la France comme un comprimé un accordéon :

"Comme si l'histoire n'allait pas jusqu'au fond des âges, comme si préhistoire et histoire ne constituaient pas un seul processus, comme si nos villages ne s'élevaient pas dans une continuité de la

... tendent que l'Emir s'affilia à la franc-maçonnerie, qu'il devint "Emir Abdelkader", membre à part entière du GOF ("Grand Orient de France"), de "la Loge de Damas", de celle des "Pyramides d'Alexandrie", de celle de "Henri IV" de Paris, de bien d'autres loges encore, plus ou moins sombres, qui lui confèrent les trois grades à la fois... Et un orientaliste français, Bruno Etienne, est même allé jusqu'à prétendre faire décrire, en 1985, cette "bonne" au sein de l'Université américaine... et un journaliste français, Pérocel - Hugues, a écrit (et "Le Monde", 1er mars 1985) que "ce sujet a fait grincer bien des dents à Alger..."

Sahli a réagi dans ce livre comme jamais. Il a démonté, pièce après pièce, cette fantasmagorie... Il fait avorter le dernier ouvrage de Sahli, achevé sur son lit de mort, pour saisir toute l'importance qu'a ce cinquantenaire de sa part aux thèses colonialistes qui poursuivent encore et persécutent l'Emir Abdelkader, toutes nos grandes figures historiques et toute notre histoire tout court... dans notre passé, présent et... à venir. Le livre est sorti quelques mois avant le décès de l'auteur.

Le quatrième volet de l'œuvre de Sahli, licence de philosophie à la Sorbonne, a sailli son aïd, à rigoles. Nest-dit les Allen-gran son pays... Sahli s'est au rais de ces al-cistes, europop et pourfendre le fastiger, parmi pelle "les colps des mois empre autre contexte, saires, ces fals de notre historiq poters", vola labiflant... L'œuvre de volets : l'un re-gures historiq rant leçon de le plus, leurs ve-sour leurre et livres : "Le n (1947) et Abd (1953) et la v-qu'il exquiss n-sur la grande r-grands de non-décrivit Lacheraf. Le second v-et de la pérenn

Des diplomates, des écrivains, des orientalistes, des journalistes, les derniers en date - et contemporains à nous - prétendirent que l'Emir s'affilia à la franc-maçonnerie, qu'il devint "frère Abdelkader", membre à part entière du GOF (Grand Orient de France), de "la Loge de Damas", de celle des "Pyramides d'Alexandrie", de celle de "Henri IV" de Paris, de celle de "La Sincère Amitié" de Paris, de bien d'autres loges encore, plus ou moins sombres, qui "lui conférèrent les trois grades à la fois"... Et un orientaliste français, Bruno Etienne, est même allé jusqu'à Princeton faire éclater, en 1985, cette « bombe » au sein de l'Université américaine... et un journaliste français, Péroncel - Hugoz, a écrit (« Le Monde », 1er mars 1985) que « ce sujet a fait grincer bien des dents à Alger... ».

Sahli a réagi dans ce livre comme jamais.

Il a démonté, pièce après pièce, cette fantasmagorie... Il faut avoir lu ce dernier ouvrage de Sahli, achevé sur son lit de mort, pour saisir toute l'importance qu'a ce cinglant démenti de sa part aux thèses colonialistes qui poursuivent encore et persécutent l'Emir Abdelkader, toutes nos grandes figures historiques et toute notre histoire tout court... dans notre passé, présent et... à venir. Le livre est sorti quelques mois avant le décès de l'auteur.

Le quatrième volet de l'œuvre de Sahli, c'est la défense de toute l'Afrique colonisée, martyrisée. Le titre de l'ouvrage qui lui est consacré est : "Le complot contre les peuples africains" (1950). Il est toujours actuel. Plus actuel que jamais. Et Oliver Tambo, Nelson Mandela et Sam Nujoma avant lui, entre autres, sont là pour approuver et saluer chaleureusement la mémoire de Sahli :

Que Si Chérif dorme en paix.

Hommage à Chérif Sahli

par Sahli Ikhaddaden

J'ai connu Chérif Sahli, par la première fois en 1940-41. J'étais élève au cours moyens de l'école primaire de Toudja et d'une manière inattendue, on vit venir un instituteur musulman ; il était professeur dans un grand lycée de Paris, Louis le Grand, si je ne me trompe pas.

Après la débâcle française 1940, devant l'armée Allemande, Chérif Sahli, pour des raisons que je n'ai pas pu vérifier, fut nommé, comme instituteur dans un douar (Toudja) dans les montagnes de Kabylie, où lui confia la charge du cours élémentaire. L'école de Toudja avait trois classes, une pour le préparatoire, la deuxième pour le cours élémentaire et la troisième pour le cours moyen.

L'étonnement des élèves était grand, quand ils s'aperçurent qu'ils allaient à l'école à un instituteur aux mains vides. D'habitude, les instituteurs avaient toujours un bâton à la main, Chérif Sahli, lui, n'avait pas de bâton. Bien au contraire, il caressait les élèves, leur parlait tout bas et s'intéressait beaucoup à ce qu'ils disaient. Il leur était sympathique.

La sympathie des habitants du village, n'était pas moins visible. Chérif Sahli parlait à tout le monde et il leur parlait en kabyle, leur langue. Cette sympathie ne cessait de grandir quand ils constatèrent que cet instituteur menait la peine de se rendre à la Réunion (Oued flin actuellement) à 12 km de Toudja, à pied pour rendre visite à son cousin, M. Adjou, qui était chef de far. Faire 12 km à pied le jour de repos, le dimanche, était un exercice que les montagnards de Toudja, habitués à marcher continuellement, appréciaient beaucoup chez cet instituteur qu'ils adaptèrent rapidement comme un enfant des leurs.

C'est ainsi que j'ai connu Chérif Sahli. Par la suite, surtout après l'indépendance de l'Algérie, je l'ai beaucoup fréquenté et j'ai longtemps discuté avec lui, d'autant plus qu'on était parent par

alliance ; mais l'image que je garde de lui c'est bien celle qui m'a frappé à Toudja : un homme modeste, plein d'endurance et à l'écoute de tout ce qui l'entoure.

Chérif Sahli nous a laissé des écrits qui sont de véritables messages. Celui tout d'abord de Jugurtha qui lutta et se sacrifia pour empêcher les Romains de coloniser l'Algérie. Ensuite celui de l'Emir Abd.el.Kader qui lutta et se sacrifia pour empêcher les Français de coloniser l'Algérie. Mais le message le plus significatif et celui qui s'adressa aux historiens : de coloniser l'histoire de l'Algérie. L'histoire écrite par les historiens français est un autre aspect de la colonisation, insidieux et plus grave que la colonisation du pays. Elle repose sur des déterminismes que l'administration coloniale a établit pour pérenniser sa domination. Notre indépendance ne peut être complète que si on arrive à décoloniser notre histoire. Il faut démontrer le mécanisme de ces déterminismes coloniaux et rendre au Maghrébin sa dignité d'homme libre et à notre matin sa souveraineté pleine et entière à travers les âges.

C'est ce message qu'il faudrait écouter et le rendre le plus en plus audible.

"Comme si l'histoire n'allait pas jusqu'au fond des âges, comme si préhistoire et histoire ne constituaient pas un seul processus, comme si nos villages ne s'enracinaient pas dans notre sol dès le 3ème millénaire avant le Christ, comme si la Gaule n'esquissait pas à l'avance l'espace où la France allait grandir..."

"Or, précisément, c'est cette histoire-là, sous-jacente, obscure, dure à mourir, que ce livre se propose, si possible, de ramener au jour".

Et c'est ce que Sahli voulait faire pour l'Algérie. Il a largement réussi...si on lit dans ce pays avec un certain sens critique et un souffle patriotique...

Le troisième volet de l'œuvre de Sahli est de relever et mettre en pièces les accusations d'historiens français contre nos grandes figures : en l'occurrence et plus précisément ici, l'Emir Abdelkader à la défense duquel il consacra deux ouvrages: "Décoloniser l'histoire", où il remit en place de pseudo-historiens colonialistes qui prétendirent qu'Abdelkader avait violemment réagi contre son fils puîné Mohyeddine (et non le fils aîné Mohamed, comme on l'écrit parfois par erreur) lorsque celui-ci quitta Damas, à l'insu de son père, pour rejoindre les révoltés de 1871 (à l'Est de l'Algérie, par Nafta, contactant en premier Bennacer Ben Chohra).

Le Consul français à Damas falsifia une lettre et l'envoya en Algérie au nom de l'Emir Abdelkader pour faire revenir son fils... mais surtout pour le discréditer aux yeux des Algériens et de tous les Musulmans. Ce livre, "Décoloniser l'histoire", était tout un programme, et son titre suffisait...à réveiller les endormis...

Un autre ouvrage fut écrit par Sahli pour défendre la mémoire d'Abdelkader et faire raison des mensonges grossiers des plumitifs français (et autres...même musulmans) qui crurent et répandirent cela comme d'autres l'avaient fait contre Djamel Eddine Al Afghani,... avec la même accusation et contre bien d'autres...chez nous et ailleurs, qui construisirent de toutes pièces des échafaudages fragiles qui s'écroulèrent par la suite. Il s'agit de ; "L'Emir Abdelkader, mythes français et réalités algériennes"

"Et voilà comment peu à peu on en arrive à légitimer le mauvais coup de 1830, cette agression contre *l'indépendance algérienne* "... Et voilà justice faite de la fameuse allégation franco-masochiste (c'est-à-dire de Français et de certains Algériens...) qui ne cesse de ressasser le mythe de " l'occupation turque ", la " domination turque ", etc. que l'on lit encore aujourd'hui sous la plume de ces huppistes... masochistes !

Plus loin, il poursuit : " Depuis 40 ans, nous nous sommes habitués à ces tentatives grossières pour falsifier l'histoire et défigurer notre passé ".

Pour Sahli, il y a eu continuité de notre histoire, " pérennité ", " complémentarité " entre ses diverses périodes successives : de Massinissa et son petit-fils direct Yougourtha, à Abdelmoumène, à Baba Arroudj et Kheireddine pour toute la période (315 ans) ottomane algérienne dite " turque ", à la résistance... C'est cela la pérennité d'une nation, son unité, la complémentarité et la continuité de son histoire... et non la dissection et l'atomisation que nous chantent qui vous savez et leurs mercenaires, tel ou tel Hérodote qui radote !

C'est que Sahli pense de l'Algérie ce que pense un De Gaulle de la France, en commençant son livre : "Mémoires d'espoir: le Renouveau", par cette phrase : "La France vient du fond des âges", ainsi, que ce qu'en pense le grand historien français Fernand Braudel, en écrivant, à 80 ans passés, dans le premier volume de son œuvre "L'identité de la France" :

"Or, c'est l'épaisseur entière du passé de la France qui est à mettre solidairement en cause dès avant la conquête romaine de la Gaule et jusqu'à aujourd'hui. Alors, regrettons, au passage, que le monumental et très beau livre de Théodore Zeldin : "Histoire des passions françaises", commence en 1848. Sommes-nous si jeunes ?

Venons-nous, et nos passions avec nous, de naître ? Protestons aussi contre un sociologue et économiste aussi intelligent que Robert Fossâert lorsqu'il ramasse le passé de la France comme on comprime un accordéon !

Directeur-Gérant : Abolikh SOUFARI
Administration-Rédaction
12, rue Pompeo - ALGER
Téléphone : 278-17

1^{re} ANNÉE
N° 9
C. P. 1013-55
PRIX : 20 francs

Le Jeune Musulman
Organe des jeunes de l'Association des Oulamas musulmans d'Algérie

Vendredi 14 novembre 1952
25 Sufer 1372
Bimensuel

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

Comme nous l'avons déjà annoncé, « Le Jeune Musulman » paraîtra un numéro spécial le 25 novembre 1952 à l'occasion du Mouloud, anniversaire de la naissance du Prophète.

Ce numéro sera exceptionnel tant par la quantité (16 pages) que par la qualité (articles sensationnels) ; le prix seul ne sera pas modifié : 20 francs.

C'est pour mériter votre sympathie, frères lecteurs, c'est pour confirmer la confiance réciproque qui nous lie, que nous avons accepté ce sacrifice malgré d'innombrables difficultés matérielles.

Que nos infatigables diffuseurs, nos vaillants militants et nos dévoués amis prennent dès maintenant leurs dispositions et multiplient les initiatives individuelles ou collectives afin d'assurer au journal des jeunes de l'Association des Oulamas un éclatant succès.

Le tirage de ce numéro spécial est fixé à quinze mille exemplaires.

Sans tarder, passez vos commandes, et n'attendez pas un jour de plus pour organiser la diffusion, et trouver de nouveaux abonnés.

Dans ce numéro du Mouloud, vous lirez des études d'écrivains qui ne sont pas inconnus du peuple algérien :

- Malek BENNAÏB.
- Docteur CADI,
- Docteur KHALDI,
- Toufik MADANI,
- Abdokader MAHDAD,
- Amar OUZEGANE,
- Chérif SAHLI,
- une anthologie : Mohammed vu par l'Europe,
- Docteur Pfauz (Allemagne),
- Abou Diemil Taha,
- Ibn El Hakim,
- « Le Fil du Désert »,
- Et tant d'autres.

« LE JEUNE MUSULMAN »

Jeunes Musulmans !
Lisez et diffusez
« LE JEUNE MUSULMAN »

Les Penseurs de l'Islam

L'Eclaireur : Mohamed Ibn Toumert
par M. C. SAHLI

Il y a huit siècles, ayant quitté sa montagne natale, un jeune Marocain s'en alla vers la lointaine Bagdad pour entendre l'illustre Ghazali.

Par les routes poudreuses et les sentiers rudes, de son pas de pèlerin passionné, il traversa les villes et les campagnes, feuilletant le grand livre du Maehreb au visage tourmenté.

Le spectacle dont ses yeux s'emplirent, tout le long du chemin, fortifia sa résolution de revoir un jour parmi ses frères pour fustiger les dirigeants et alléger les souffrances du peuple.

Il s'appelait Amrah, nom prédestiné que la solennité populaire donnait à ceux qu'elle choisissait pour guides. On l'avait surnommé Aqafou, parce qu'il aimait les lumières et les flambeaux, parce qu'il était avide de savoir et de comprendre, toujours en quête de vérités nouvelles.

o o o

Lorsque trempé par l'épreuve et mûri par la méditation, il reprit le chemin du Maehreb, il savait quelle tâche surhumaine l'attendait.

Que de combats à livrer, que d'obstacles et d'efforts à subir avant que le vent souffle dans les voiles !

Pour engager un peuple et abattre un régime, il n'avait d'autres armes que sa foi intrépidement, sa parole enflammée et son courage inflexible.

o o o

L'empire des almoravides était alors en pleine décomposition.

Né d'un élan d'austérité, il sombrait dans l'esprit de jouissance. La dynastie et ses clients, les féodaux et les riches marchands ne pensaient qu'à vivre, tirant leurs joies et leurs plaisirs de l'immense peine du peuple.

Pour maintenir dans l'obéissance les masses arabisées, il y avait des milliers chrétiens. Pour pervertir leur âme, on se fit à la licence des mœurs et aux pratiques maraboutiques.

Le peuple souffrait favorablement à cette entreprise de corruption. L'aventure espagnole qui durait depuis des siècles, avait saigné et asséché la nation. Ravés et saturés d'hérésie, les des chevaliers égyptes, les trom-

mes ne songeaient plus qu'à vivre au jour le jour, au rythme inégal et monotone des soucis et des labeurs quotidiens. Ayant oublié les vastes horizons de la guerre sainte, ils s'accrochèrent à la chapelle du saint, aux bornes du village natal, au foyer familial. Les jeux de hasard, la boisson et la débauche divisaient les uns de leur ennui, les autres de leurs souffrances.

Le voyageur solitaire contemplait ces turpitudes avec mépris et colère. Dédaigneux du ranc et de la puissance, il livrait son étonnement à quelques courtisans impudiques, les marchands de vin et les faiseurs d'ammulettes.

(Suite à la page 7).

L'enseignement dans les mosquées

L'occupation des mosquées de Constantine par les oulamas constitue le grand événement du département.

Dans le domaine de l'enseignement, l'Association des Oulamas d'Algérie a créé il y a quelques années à Constantine l'Institut Benbadis, école secondaire ou plus exactement trait d'union entre l'école primaire et les études de la Zitouna ou d'El Azhar.

Cette année, devant la pénurie des locaux d'enseignement, l'Association a décidé l'occupation des mosquées de Constantine car nul n'ignore que pour l'Islam, la mosquée est non seulement un lieu de prières, mais un lieu d'études.

D'autre part, l'Association des Oulamas lutte depuis sa création pour la séparation du culte musulman et de l'Etat. Il y a deux ans, une Assemblée composée des cheikhs Ibrahim et Tahaïssi se pencha à Paris en vue d'exploiter le problème religieux. Voici la note qui fut adressée à la presse mondiale le 10 novembre 1950.

J. M.
(Suite à la page 8.)

Le guide : Mohamed Ibn Toumert

suite de la première page

... le dimanche nuit et pour il dénonçait le péché. Il dénonçait l'ordre... les profits et ses soutiens... le retour à l'unité, principe... en ces temps lointains... nationale et religieuse. Plus de chefs, plus de clans, plus de chapelles, plus de confréries !

La foule l'écoutait goguenarde, mais inquiète. Cet homme ne ressemblait pas aux médians dont les merveilleux récits la captivaient. Il ne l'amusait point, mais il l'énervait. On voulait-il en venir avec ses étranges discours ?

« Il est fou ! » disaient les érudits et les timorés. « Ce gueux nous ennuie ! » criaient les jouisseurs et les sceptiques. « Qu'on nous donne des charmeurs de serpents ! » Il devait souvent s'en aller sous les rires et les insultes. Mais il ignorait les défaillances, car, dans cette épreuve, l'exemple du prophète Mohamed soutenait son œur de solitaire.

Il dénonçait et il prêchait. Son obstination même eut le don d'alarmer les docteurs de la foi, gardiens du régime. Il comparait devant eux en butte à leurs questions insidieuses. On espérait le confondre, faire la preuve de son imposture.

Mais le pèlerin avait réponse à tout. Rien ne résistait à sa rude dialectique. Il ne se défendit pas ; il attaqua. Fa-ce à ses inquisiteurs désarmés, il se dressait en accusateur.

« Quelle est donc votre mission, ô juges savants ? » demanda-t-il avec véhémence.

« Eclairer le peuple et le guider sur le chemin du bien et de la vérité », répondit le plus jeune d'entre eux, tandis que les autres souriaient.

« En vérité, juges savants, j'ai beau considérer votre conduite et vos préceptes, je ne découvre rien qui rappelle les principes sacrés et les vérités éternelles. Vous cultivez l'erreur et la superstition. Vous flattez les passions et les pires instincts. Le peuple vous réclame-t-il du poison ? Vous lui en donnez sans hésitation. Que vous importe ? Gloire et profits vous sont assurés. Vous êtes les plus grands ennemis du peuple.

« Tu le trompes, étranger. Nous sommes ses vrais amis. Pouvez-vous lui déplaire ou lui refuser ce qu'il désire ? Nous sommes ses serviteurs soucieux de devancer ses volontés.

« Et vous appelez cela éclairer et

guider le peuple ? Vous le suivez et vous l'encouragez dans ses errements. Mais le rôle du guide c'est d'illuminer la sombre route du destin, c'est d'affirmer et de promouvoir l'idée qui monte dans le lointain, quand les aveugles s'accrochent aux ruines. C'est d'avoir raison avant les autres et contre les autres. C'est de lutter contre le courant.

« Tu es bien naïf, ô jeune homme ! Tes propos sont beaux, mais ils ne conviennent pas au peuple. Personne ne t'écouterait, ne te comprendra. Vous seuls savons parler aux foules. Nous le conseillons de quitter cette ville, si tu ne veux pas t'exposer à de graves mécomptes. Il vaut mieux aussi renoncer à tes projets insensés. Il est d'autres voies plus sûres et plus lucratives pour ton ambition.

« Que sert de discuter quand on ne parle pas la même langue ?

Dans le cœur irrité, d'un pas ferme, il s'éloigna. Le lendemain, s'adressant à la foule, il se permit de dénoncer les faux amis du peuple, les bergers malveillants. Mais à peine eut-il commencé que des protestations savamment orchestrées s'élevèrent de toutes parts : « Que fait-il encore chez nous, ce chien, ce fils de satan ? ». Et la meute déchaînée le lapida.

C'est ainsi que Mohamed Ibn Toumert fut chassé de la ville de Bougie.

o o o

S'en allant chercher refuge parmi les hommes de la montagne aux mains calleuses et à la conscience rude, il s'arrêta un moment pour se reposer. Assis sur une pierre au bord du chemin, il médita sur les causes de son échec. « J'ai prêché en vain, la foule ne m'entend pas. Pour défricher cette terre, pour la préparer à recevoir la bonne semence, j'ai besoin de compagnons au bras robuste et au cœur ardent et à la tête froide ».

Tandis qu'il se livrait à ces réflexions, un jeune homme survint. Son allure décidée frappa vivement Ibn Toumert qui, après les salutations d'usage, lui posa quelques questions : « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ? »

Abdelmoumen était le fils d'un pèlerin de Nâdroma. D'une intelligence remarquable, d'une trempe neu commune, il étonnait dans un Maghreb décadent où triomphaient les coupeurs de cheveux en quatre, les scriboules et les charlatans. Il se rendait, lui aussi, en Orient, où la pensée vivante et la recherche scientifique se maintenaient par l'effort de quelques grands maîtres.

Ibn Toumert se prit de sympathie pour ce cadet qui marchait sur ses traces. « Voici mon premier compagnon », se dit-il. Il raconta sa vie, ses aspirations, et ses devoirs. Il exposa sa doctrine et son plan d'action, il affirma sa volonté d'aller jusqu'au terme de sa mission.

Enthousiasmé, Abdelmoumen lui demanda : « M'acceptez-vous comme disciple ? Je n'ai plus rien à faire en Orient, j'ai trouvé ma voie et mon guide ».

o o o

Ensemble, désormais, ils allaient poursuivre la marche vers l'Ouest, prêchant la grande idée. Ensemble ils allaient affronter les sarcasmes, les injures et les coups.

Par leur courage et leur tenacité, déserrant l'étreinte de l'adversité, ils élargissaient leur champ d'action. Des hommes venaient à eux. Lentement leur troupe grossissait. Et lorsqu'ils s'établirent dans le cadre grandiose des cimes blanches de l'Atlas marocain, c'était déjà une petite armée. Une petite armée qui, avec patience et méthode, s'entraîna pour l'action directe et les combats futurs. Un jour, elle descendit dans les plaines et, sous ses coups redoublés, le empire des Almoravides s'ébranla. El de Tanser à Tripoli, sous la loi almohade, le Maghreb connut une véritable renaissance.

Quoi de plus symbolique que la rencontre de ces deux hommes, Ibn Toumert et Abdelmoumen ? Le prophète et l'homme d'Etat, le théoricien et le stratège. L'union féconde de la pensée et de l'action, également dotée des réveries inconsistantes et de l'enthousiasme aveugle.

Quo de tels hommes ne s'imposent pas d'emblée aux foules, cela va de soi. Porteurs d'un message nouveau, ils n'éveillent aucune image familière, ils heurtent le sentiment commun. Les masses, assourdis et abêtis, s'accrochent d'instinct à tout ce qui flatte leurs désirs. Elles s'attardent volontiers dans le paradis artificiel des rhéteurs et des dénonçateurs. Mais parfois le cours des événements s'ébranle en tornade et balaise, deson souffle glacé, les mythes et les illusions.

Bornées et démiées, mais nées par l'expérience, vigilantes et attentives au réel, les masses se tourneront alors vers les guides éclairés qui, joignant la science à la conscience, les conduiront, par une action méthodique et progressive à leur libération.

M. C. SAHLI.

AUX VENDEURS ET AUX ABONNÉS

Tous les fonds doivent être adressés le plus rapidement possible (en précisant leur destination sur le verso)

ou chèque :

Journal « LE JEUNE MUSULMAN »

12, rue Pompadour

C. C. P. 1013-35

IMPRIMERIE GENERALE
14, rue Géricault - ALGER

Lecteurs de langue arabe !

chaque lundi, lisez

« El-Bassait »

Organe de l'Association des

Oulémas Musulmans d'Algérie

Sahli s'est attelé à cette tâche de faire raison de ces allégations colonialistes, racistes, européocentristes et de confondre et pourfendre leurs auteurs, mais aussi de fustiger, parmi les nôtres, ceux qu'il appelle "les colporteurs"... Ailleurs, il utilise des mots empruntés à Berthézyne dans un autre contexte, pour désigner ces faussaires, ces falsificateurs, ces déformeurs de notre histoire, tels : "les fricoteurs, tripoteurs ", volant, usurpant, déformant et falsifiant...

L'œuvre de Sahli comporte plusieurs volets : l'un rendant hommage à nos figures historiques, les immortalisant et tirant leçon de leur vie, leur lutte, leurs exploits, leurs vertus, pour nous inciter à suivre leur exemple. Tels furent ses livres : " Le message de Yougourtha " (1947) et " Abdelkader, chevalier de la foi" (1953) et la vaste fresque qu'il préparait, qu'il esquissa même, mais n'a pu achever, sur la grande révolte de 1871, " la plus grande de nos insurrections ", comme l'a décrit Lacheraf.

Le second volet est celui de " la réalité et de la pérennité d'une patrie algérienne avec ses légions de héros et de martyrs ". Ceci fut l'objet de son ouvrage : " L'Algérie accuse " (1949).

Cette " pérennité de la patrie algérienne " est documentée, illustrée, après celle de Yougourtha — le premier résistant et unificateur de la patrie, selon Salluste, dans les frontières actuelles de l'Algérie — par celle des deux frères " fondateurs de la République algérienne en 1516 : Arroudj et Kheireddine ", selon Eugène Plantet ("Correspondance des Deys d'Alger avec la Cour de France"), celle d'un soldat algérien de l'époque des Deys, celle du Dey Hussein, le dernier des Deys, celle de l'Emir Abdelkader, celle d'un cavalier de l'Emir Abdelkader, celle de Boumaza, l'un des grands chefs résistants.

Le premier paragraphe de cet ouvrage était intitulé : " Quand l'Algérie était libre où les cent mille laboureurs de la Mitidja", pour pourfendre les allégations colonialistes sur la Mitidja "turque"... "marécage à moustiques et foyer de maladies endémiques... asséchée et fertilisée par les colons français.... "

Et Sahli d'ajouter :

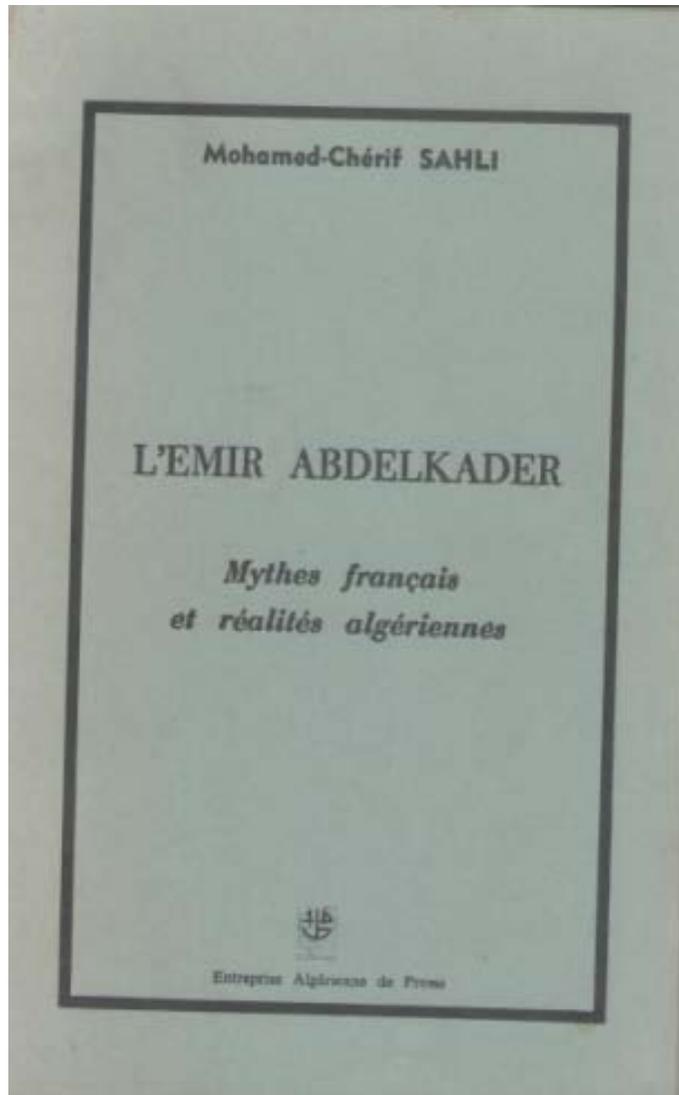
d'une solide méthode de recherche et d'études, il en vint insensiblement, l'amour du pays aidant et le besoin de connaître son passé, à faire œuvre d'historien en privilégiant ses époques charnières et des hommes très représentatifs des qualités morales, de l'énergie austère et combative et de la volonté d'indépendance du peuple algérien au cours des siècles : Yougourtha et Abdelkader".

En effet, tout en enseignant la philosophie dans les lycées parisiens — jusqu'à sa révocation en 1939 pour des motifs politiques et sa réintégration en 1950 après procès"—, il continua ses investigations en histoire de l'Algérie dont il tira pour nous une série d'ouvrages et cette leçon surtout: "... Plus grave encore est la méconnaissance de l'histoire, vue à travers le miroir déformant de l'historiographie officielle des conquérants et des colonisateurs. Ceux-ci ne se contentent pas d'imposer leur joug, mais s'efforcent de convaincre leurs sujets de leur prédestination à la servitude en leur inculquant un complexe d'infériorité. *Un complexe d'infériorité qui survit à la décolonisation* et que traduit une tendance à sous-estimer ou même à dénigrer les valeurs nationales, à admirer et imiter les valeurs des anciens maîtres.

"C'est ainsi que lors du centième anniversaire de la mort de l'Emir Abdelkader, il s'est trouvé des Algériens pour reprendre à leur compte certaines légendes colportées par des historiens français depuis Napoléon III. C'est dire que la décolonisation' des esprits reste à faire, c'est dire combien elle est plus difficile que celle du territoire et des institutions".

Ces " Algériens " dont parle ainsi Sahli, à juste titre du reste, et qu'il appelle ailleurs "les plumitifs" au service des thèses colonialistes, souvent à leur insu inconsciemment... et croyant bien faire... " les mercenaires de la plume ", Lacheraf les appelle — en maints contextes — "les ignares zélés "; Malek Bennabi les appelait " les colonisables ", Moufdi Zakarya les appelait: " les harkis de la plume " et nous, nous les appelions, depuis des décennies, " les masochistes " ou " les huppistes", la huppe étant l'unique oiseau à salir son nid, à faire dans son nid : " Sein eigenes Nest beschmutzen ", comme disent les Allemands de tout citoyen dénigrant son pays...

Résumés des communications



Hommage à Mohamed Chérif Sahli

Par Mouloud Kassim Nait Belkacem

Il y a un an, en ce jour de 5 juillet — combien courant, surtout dans son premier sens, sous la plume depuis des décennies — nous quittait Mohamed Chérif Sahli, militant de la cause nationale, depuis les années 30, journaliste de combat, historien engagé, diplomate accomplissant une mission...

Commençons par le commencement Né en 1906 au village Aourir - Sidi Aïch - Bedjaïa, orphelin à 11 ans et quoique d'une famille relativement aisée, il dut vendre sa part d'héritage familial pour poursuivre ses études à Alger, puis à Paris, toute sa part d'héritage, à telle enseigne qu'il ne lui restait plus rien : pas un toit, pas un seul arbre, pas un seul pouce de terrain... et ce jusqu'à sa mort ! En échange de cela, il obtint sa licence de philosophie à la Sorbonne, à Paris, puis son diplôme d'études supérieures. Mais muni surtout d'une âme bien trempée et de tripes bien algériennes...

Ceci se reflète dans sa vie quotidienne austère, dur et exigeant qu'il était avant tout avec lui-même, et ce, jusqu'aux tout derniers jours de cette vie, si ingrate mais qu'il faut tout de même assumer et bien assumer !

Journaliste de combat ? Il fit ses premières armes dans les années 30 avec le frère Messaoud Boukadoum — que Dieu prolonge ses jours — à l'organe de l'Etoile Nord-Africaine, "El Oumma" ; puis dans la revue nationaliste qu'il fonda lui-même à Paris, "Ifrikia". Il a signé des articles sous le pseudonyme hautement significatif d'"Ibn Toumert" dans "Le jeune Musulman", puis dans "Résistance Algérienne" et "El Moudjahid"...

De philosophe par formation, il devint historien par patriotisme, comme le dit ici si bien son compagnon et ami de près d'un demi - siècle (1945 - 1989) Moustafa Lacheraf, qui écrit dans sa préface à la réédition de certains ouvrages de Sahli : " Théoricien de par sa formation initiale de philosophie qui eut le mérite de le munir

Aude comme l'oued
Et porté disparu
Bientôt je connaîtrai
La source aux illusions

Mon âme était une demeure
Et ne m'appartient plus
Je chante une autre peine
Comme en entrant au bain
Et j'entends se fermer
La porte
A double tour

Je ne vois plus
Le jour
Toutes les heures
Je les passe
A jamais
Dans le monde infernal

Je ne vois plus le jour

Mohamed Cherif Sahli : le portrait d'un historien
Settar Ouattmani, Université de Béjaia

Dans sa revue L'Ifrikya qu'il fonda à Paris en 1939, Mohammed Cherif Sahli publia plusieurs articles sur l'histoire d'Algérie. Son nom commence à s'imposer le jour où il édita «Le Message de Jouhourtha» en 1947. C'est le début d'une série d'ouvrages sur des thèmes ciblés qui lui a fait acquérir une place de choix au sein de l'élite algérienne du 20^{ème} siècle. Décoloniser l'Histoire, une étude sur l'historiographie coloniale demeure néanmoins son œuvre de référence. Au temps présent, il reste l'historien algérien le moins connu. Des spécialistes en histoire disaient pourtant qu'il a laissé son empreinte dans son domaine. Le grand historien Mohammed Harbi rappelle dans ses mémoires que la démarche de Sahli l'a « marqué et s'est frayé un chemin dans son esprit ». De nombreux hommes de savoir lui avaient rendu hommage à sa mort. Sahli est qualifié d'historien nationaliste. Ses écrits faisaient passer des messages, vis-à-vis de ses compatriotes et envers le colonisateur. A l'adresse de son peuple, il fait l'éloge du passé glorieux de l'Algérie et ressortit les étapes historiques héroïques pour valoriser le présent ; envers le colonisateur, il mit à plat les affabulations tendant à sous estimer par exemple la capacité de l'Algérien à vivre dans l'indépendance. Son ouvrage « Décoloniser l'Histoire » est plein d'exemples sur ces dérapages de ses historiens de la colonisation qui ne rataient pas l'occasion pour rappeler le statut inférieur des Algériens.

Ma communication va faire le point sur la manière dont Mohammed Cherif Sahli a écrit l'histoire. Il est également question de savoir si l'historien nationaliste qu'il était, ne l'a pas empêché de respecter les règles académiques dans ses œuvres historiques.

محمد الشريف ساحلي كاتب ومؤرخ:

Abdelkader Khelifi, Université de M'sila

لو تتبعنا المسارات المختلفة للوطني المناضل محمد الشريف ساحلي في فكره وتفكيره ونضاله، لوجدناه قد مثل منذ البداية نموذج المثقف المتميز في صراعه من أجل التحصيل العلمي وسط مدرسة كولونيالية لا تعترف للأهالي بحق المساواة في فرص المعرفة

مع نظرائهم من المستوطنين، وأبان عن مستوى إنساني غير عادي في تعاملاته مع محيطه الاجتماعي، وكان من القلائل الذين ناضلوا في صفوف الحركة الوطنية وثورة التحرير، إيماناً منه بقدسية المواجهة مع المحتل، وخدم بلاده بإخلاص على عهد الدولة الوطنية المستقلة.

وهو في مساره الحافل بالعطاء، ظل وفيًا للقيم التي يحملها، ولم يجنح إلى صراع العصب على السلطة، ولم تمتد يده إلى فساد، بل كرّس حياته الشخصية والنضالية لحمل هموم الوطن الذي تنكر له، فرحل في صمت كما يرحل العظماء.

سنحاول في هذه الورقة العلمية الخوض في بعض إسهامات الرجل في ميدان الدراسات التاريخية، معرجين على المكانة التي حجزها بجدارة بين أقطاب النخبة، وعلى مستوى حضوره في كتابات المهتمين بالتاريخ الوطني المعاصر بعد مرور ربع قرن على رحيله.

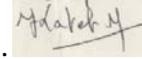
Le présent lorgne vers le passé. Lecture du message de Yougourtha dans son contexte nationaliste

Karim Salhi, Université de Tizi-Ouzou

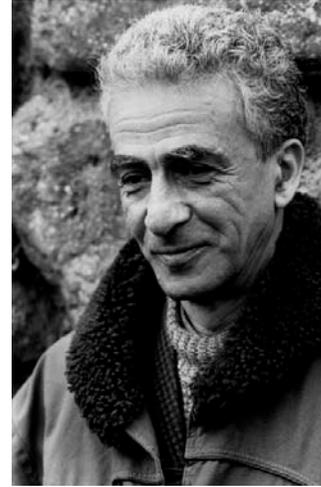
Dans un registre nationaliste, M.C. Sahli souligne la continuité de l'histoire en soutenant que « le visage de notre peuple n'a pas changé au cours des siècles » (p. 11). Même si l'auteur ne part pas de la Kabylie pour revisiter l'antiquité du Maghreb (comme le fit, avant lui, A.S. Boulifa), *le message de Yougourtha* a eu un écho – ou du moins le suppose t-on – au sein de quelques nationalistes notamment kabyles puisque le roi berbère est repris comme le symbole même de la lutte pour la liberté et par extension pour l'indépendance. Yougourtha devient alors un des personnages à travers lesquels l'histoire est reconvoquée pour replacer la société dans l'historicité. « Tombé en pleine lutte, il reste pour nous l'émouvant messager de cette grande espérance du cœur humain, qui se nomme liberté » (p.68). Dans le cas de M.C. Sahli, il s'agit de rappeler que le passé n'est pas fait uniquement de légendes, il représente une Histoire qu'il convient de restaurer. L'auteur célèbre dans son livre la lutte contre l'impérialisme romain pour mobiliser autour du thème de la lutte contre le colonialisme français.

À Mohamed-Cherif Sahli, en souvenir de son accueil paternel à Pékin et dans l'espoir que nous nous retrouverons bientôt dans une

Algérie libre.



19 août 1967.



Le matin où la lune
Cessa d'être visible
Il m'a quitté
L'œil de lionne
Je ne vois plus le jour

L'œil qui rajeunit l'âme
Appartient à la mort
Le lion devient bœuf
Heureux témoin
De l'herbe
Quand la terre était là
Humide et entr'ouverte
Son hiver murmurant
Et le chant des oiseaux
Sous la pluie battante
La source aux illusions

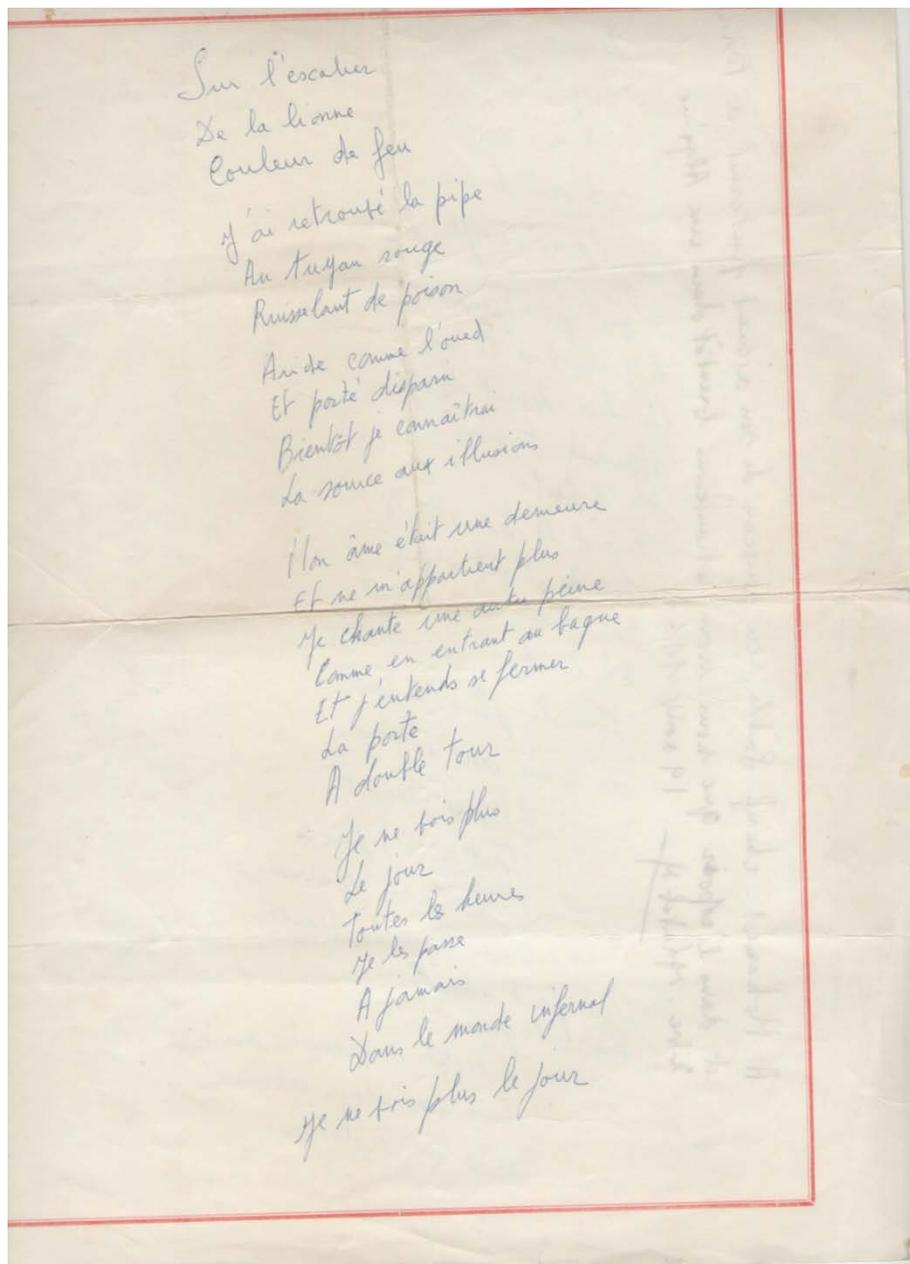
Et maintenant
Tout nous sépare
Un treuil sournois
Déracine la beauté

Lui peut chanter
Nos allégresses ?

D'écolier aux mains noires
Pour une douce intruse
A peine dévisagée

Sur l'escalier
De la lionne
Couleur de feu

J'ai retrouvé la pipe
Au tuyau rouge
Ruisselant de poison



Autour de « L'Emir Abdelkader, chevalier de la foi »
Zouhour Boutaleb, Fondation Emir Abdelkader, Alger.

Après une brève analyse du contenu de « *L'Emir Abdelkader, chevalier de la foi* » de M.C. Sahli, cette communication tentera de cerner son impact passé et présent.

Lectures croisées du roman « L'Emir Abdelkader, le Chevalier de la Foi »

Hikmet Sari Ali, Université de Tlemcen

En pleine tourmente coloniale, un jeune intellectuel algérien se consacre à l'écriture de chapitres de l'histoire nationale. Dans le corpus que nous avons choisi, il a focalisé son point de vue narratif sur un personnage : l'Emir Abdelkader. Bien que le référent du récit qui nous est proposé, soit lié à des faits réels et avérés, il n'en demeure pas moins que le récit historique à des convergences avec le roman. L'écrivain choisit une narration qui implique un choix axiologique parmi les nombreux faits et versions.

D'autre part comme le récit fictionnel, le récit historique se base sur un personnage central, une figure autour de laquelle gravitent des éléments de l'action. L'Histoire va évoquer des faits du passé pour construire l'avenir. Nous allons montrer l'intertexte avec d'autres référents historique, ainsi que d'autres écrits spirituels de l'Emir Abdelkader, en particulier « les Mawaqifs ». La période révolutionnaire de Mr Sahli a fait émerger un roman national en miroir, et notre période post révolutionnaire permettra l'émergence d'un roman transnational d l'autre côté du miroir, en spiritualisant la mondialisation.

« Décoloniser l'histoire » de Mohand Chrif Sahli : Quels enseignements aujourd'hui ?

Mohand Akli Hadibi, Université de Tizi Ouzou

Cette présente contribution se propose de faire une lecture intéressée de manière à faire ressortir les dimensions épistémologiques

du livre « décoloniser l'histoire » de Mohand Chrif Sahli à la lumière des fondements de l'histoire en tant que science et de la pratique historiographique cinquante ans après l'indépendance de l'Algérie.

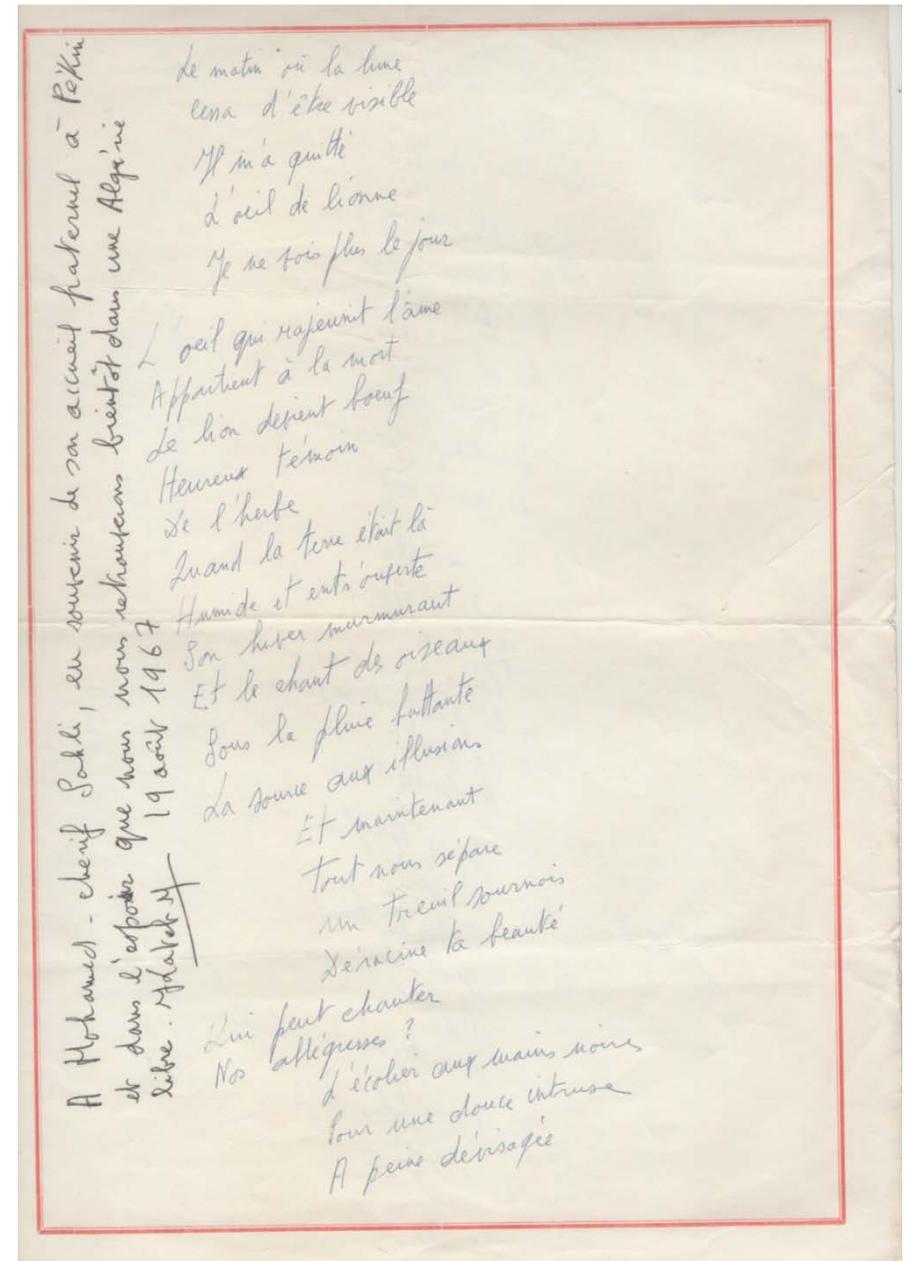
Notre proposition traitera des enseignements à tirer de cette contribution critique quant à l'écriture de l'histoire et la recherche de la scientificité des savoirs, elle insistera sur les aspects épistémologiques à même de pouvoir dépasser et contourner les mystifications idéologiques pour dépasser les savoirs communs et intéressés comme elle traitera des aspects pédagogiques à prendre en charge aujourd'hui.

« Décoloniser l'histoire », 50 ans après ! Oui mais comment ?

Fouad Soufi, CRASC Oran

Le livre de M.C. Sahli a le défaut de sa qualité : un titre choc qui donne l'illusion que l'on peut se dispenser d'en lire le contenu. Et c'est bien là le piège total. « Décoloniser l'histoire », pour M. C. Sahli, c'est susciter une véritable « révolution copernicienne » dans nos rapports avec l'eurocentrisme. Au-delà du poids des mots, le choc de la méthode historique. Comment peut-on opérer la rupture avec l'histoire coloniale, à laquelle nous aurait invité M.C. Sahli ? Les outils de la recherche historique sont-ils alors universels ? Comment s'approprier son histoire et porter un regard de l'intérieur demandait encore L. Merrouche en 2006, au sujet de la période ottomane ?

Décoloniser l'histoire doit d'abord se comprendre comme la construction d'un savoir historique qui nous aide à sortir des visions de la période coloniale sans s'enfermer dans les incantations idéologiques qui ne sont en fait que l'inversion de l'histoire coloniale. *Décoloniser l'histoire*, c'est surtout réhabiliter scientifiquement les traces archivistiques et archéologiques de notre passé proche et lointain. C'est cette démarche qui seule pourra permettre non seulement de comprendre, d'analyser et de démonter ce « vol de l'histoire » par l'eurocentrisme qu'a dénoncé J. Goody (2010), mais surtout qui pourra aider l'émergence d'un discours historique autonome des discours politiques et démagogiques.



Mohamed Sahli : un historien de son temps, un historien de notre temps.

Jean-Pierre Laporte, C.N.R.S. Paris

Près de 50 ans après sa parution chez Maspero en 1965, trois ans seulement après l'Indépendance, le petit livre de Mohamed Sahli, *Décoloniser l'histoire*, garde tout son sens et son utilité. En donnant tout d'abord sur des citations bien choisies (et assez ahurissantes) de grands historiens d'époque coloniale, puis en examinant en détail un certain nombre de faits historiques et leur interprétation à la même époque, il montre combien la colonisation a tendu à dépersonnaliser, voire à nier, l'Algérie et à priver les Algériens d'une large partie de leur histoire. Le sous-titre : *Introduction à l'histoire du Maghreb*, rend bien compte de l'intention de l'auteur, permettre aux Algériens (mais aussi de manière plus large aux historiens du Maghreb) de construire à l'avenir une histoire qui soit vraiment celle de leur pays.



Parmi les historiens fréquentés par M.C. Sahli, citons Ho Chi Min

Contrairement à certains de ses collègues post - indépendances, Sahli ne s'est pas contenté d'inverser des jugements de valeur (ce qui a produit des 'histoires inversées' maintenant périmées) mais a construit ce qui apparaît aujourd'hui comme une véritable méthode historique. Remettre son ouvrage dans son contexte des années 60-70, permet de mieux comprendre la nouveauté et la fécondité de la démarche, dont les historiens d'aujourd'hui peuvent utilement s'inspirer.

Mohamed Cherif Sahli précurseur de l'histoire algérienne ?

Abderrahmane Khelifa, Agence d'Archéologie, Alger

Il est connu dans le domaine historique comme celui qui a écrit « Décoloniser l'histoire », le Message de Jugurtha », Abd el Kader, cheva lier de la foi » ou encore « l'émir Abd el Kader, mythes français et réalités algériennes ».

A travers ces écrits, nous pouvons avoir une idée de la conception de l'histoire chez Mohamed Chérif Sahli et voir le chemin parcouru depuis ces premiers écrits à nos jours. Notre auteur a-t-il fait œuvre d'historien ou n'a-t-il été qu'un éveilleur de conscience ? Nous

nous efforcerons tout au long de notre communication en nous appuyant sur ses écrits notamment le « message de Jugurtha », de voir les différentes facettes de l'œuvre de Mohamed Cherif Sahli

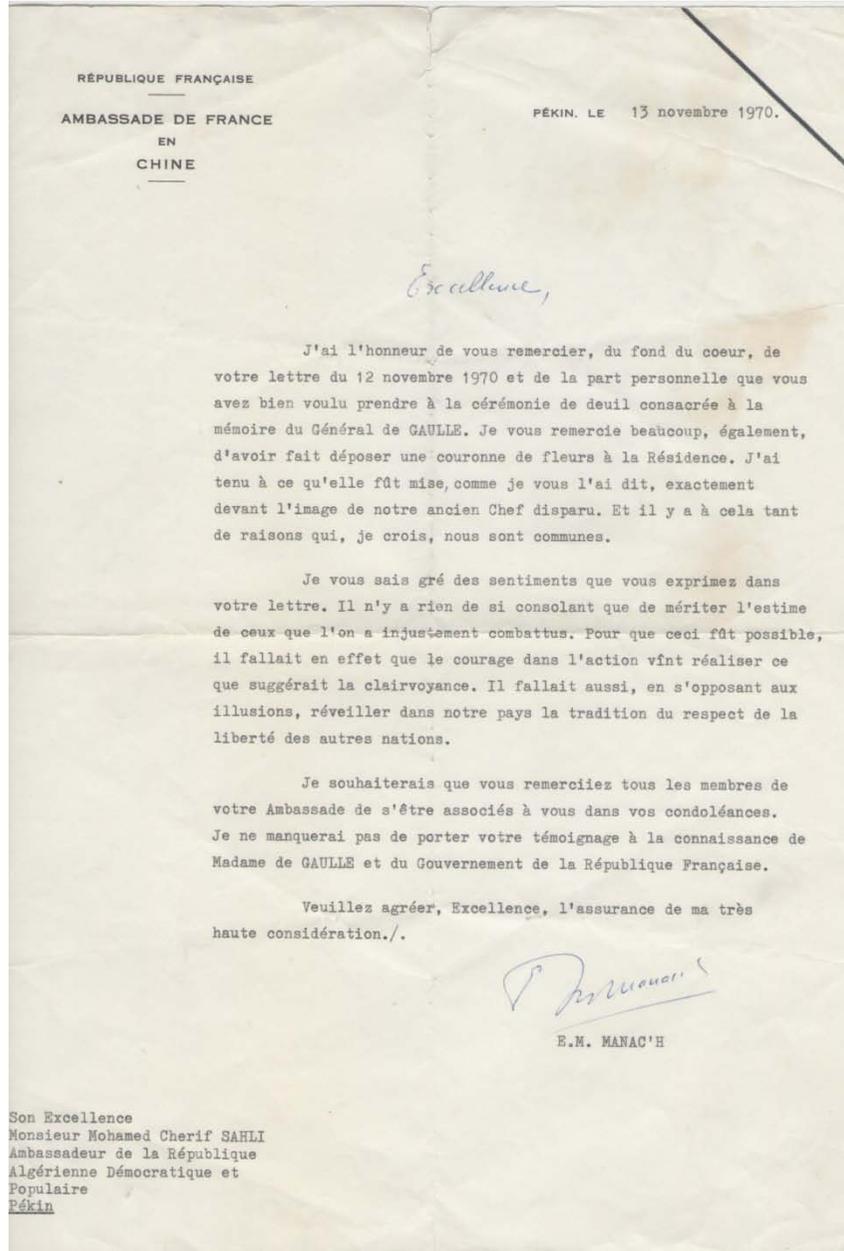
Les Ath-Waghlis, leurs écoles et leurs intellectuels contemporains de M.C. Sahli

Djamil Aïssani, C.N.R.P.A.H. Alger

L'organisation tribale a été à la base de la société kabyle à travers les siècles. C'est ce qui explique l'intérêt des chercheurs internationaux pour les tribus. Parmi ces dernières, celle des Ath Waghlis a toujours jouit d'un prestige inégalé. De nombreux documents publiés mettent en avant la spécificité de ses savoirs-faires, ainsi que sa légendaire résistance aux occupations. Ce sont cependant ses *Uléma* qui ont marqué l'histoire intellectuelle du Maghreb et du Monde musulman : Ibn Ibrahim al-Waghlisi (13^e siècle), Abderrahmane al-Waghlisi (14^e siècle), Ahmed Zerruq al-Barnusi (15^e siècle), Salah et Tahar al-Djaza'iri al-Sam`uni (19^e siècle), Saïd Abahlul (m. 1945), El-Hadi Zerrouki (m. 1959), Mohamed Ameziane Saïl (m. 1953), Mohand Cherif Sahli,...

En effet, dès l'époque médiévale, les Ath Waghlis avaient déjà acquis la réputation d'une tribu vouée aux études et aux sciences, comme le témoigne le grand nombre de savants médiévaux exerçant dans la ville de Béjaïa qui portent le surnom al-Waghlîsî. Deux personnages de premier plan vont jouer un rôle essentiel : Ibn Ibrahim al-Waghlisi (13^e siècle) et `Ab dar-Rahman al-Waghlisi (14^e siècle). Comme l'a souligné Ibn Sa'âd al-Andalusi (15^e siècle) : « *Béjaïa a devancé Alger et Tlemcen par l'école de 'Abd al-Rahmân al-Waghlîsî, qui a formé tout un ensemble de 'Ulamâ', parmi lesquels Muḥammad al-Huwârî (Oran), al-Tha'âlibî (Alger), 'Isa b. Salama al-Biskrî...* ». Par la suite, ses *Zawiyya* historiques (Sidi Moussa, Izzerukan,...) acquièrent une telle réputation qu'elles seront même fréquentées par les enfants des dignitaires de grandes Cités (Béjaïa, Constantine,...).

Dédicace et hommages



Son Excellence
Monsieur Mohamed Cherif SAHLI
Ambassadeur de la République
Algérienne Démocratique et
Populaire
Pékin

On peut avoir une idée du niveau atteint à *Timæmmert* de Sidi Moussa au début du XX^e siècle en analysant le parcours de Saïd Abahlul (1860 – 1945), maître de Fodil al - Wartilani et de El Hadi Zerrouki, tous deux de l'Association des *Uléma*. En poste au début du siècle à Izzerukan, puis à Sidi Rezeg (Akfadou), il va passer 35 ans de sa vie à Sidi Moussa (il y est d'ailleurs enterré).

الشيخ السعيد أبهلول (فضلاء) الورتلاني [1859-1945م] ودوره في نشر العلم في حوض وادي الصومام.

Abdenour Ait Baaziz, Université Khemis Meliana

يُعتبر الشيخ السعيد البهلولي الورتلاني حجة في الفقه المالكي والأحكام، ومدرّسا بارعا في فنون اللّغة والنحو والصرف وعلم الكلام، وإماما ورعا تقيا، ويمتاز بسرعة البديهة، والحافظة الجيّدة، والدقة في الملاحظة، والبراعة في التحليل، وكثرة الاستشهاد بالقرآن والحديث، والصّرامة في تطبيق أحكام الدين، والتواضع والوقار، واشتهر كمفتي محقق، وقاضي شعبي، وكرّس كل حياته في نشر العلم، وزهد في المناصب والوظائف الرسمية، فكوّن أفواجا من حملة العلم، انتشروا في كل قرى منطقة القبائل والشرق الجزائري، وقد يكون الأستاذ محمد الشريف ساحلي من بين الذين استفادوا من علمه وأخلاقه وتوجيهاته، عندما كان يُدرّس ويُربّي في منطقة وادي الصومام لمدة زادت عن 30 سنة.

سنحاول في هذه الورقة العلمية التعريف بحياة الشيخ السعيد البهلولي الورتلاني من حيث الأصل والنشأة والتعلّم والنبوغ في التدريس والإفتاء. ثم نبيّن دوره الكبير في نشر العلم والمعرفة والوعي وسط سكان منطقة حوض وادي الصومام التي أطال فيها إقامته، وتوفي ودفن فيها.

ولد محمد السعيد بن محمد الطاهر بن أحمد، في قرية (أولموثن)، بمنطقة أيت ورتلان (بني ورتلان)، ولاية سطيف، تعلّم على والده وجده، حفظ القرآن ومصنّفات الفقه والنحو والصرف والتجويد، من أهم مشايخه وأساتذته نذكر: يحي أحمودي (أيتحمودي) الجد، عبد الله أيت حمودي، السعيد بن لحريزي العيدلي، الشيخ محمد القاضي الصدوقي، أحمد بالرحاب، كما استمع وجالس المشايخ: حمدان لونيبي القسنطيني، عبد القادر المجاوي المغربي، عاشور الخزفي البسكري، صالح بن مهنا القسنطيني.

تعلّم البهلولي في أولموثن وقسنطينة وعنابة وأم البواقي والمسيلة، وسكن في
تَغْلُتْأَقْوِينْ، وتارفت التي درّس فيها مدة طويلة وكوّنها طلبة كثيرون، وأحبّه أهلها، ولم
يصبروا على فراقه، عندما انتقل للتدريس في زوايا حوض وادي الصومام وهي:

زاوية أحمد زروق البرنوسي، زاوية سيلاق، زاوية سيدي موسى الوغليسي،
مسجد سيدي عيش، ففي هذا الأخير كان يعقد كل يوم أربعاء مجلسا للقضاء والفتوى، وإلقاء
الدروس، وإجراء المناظرات والمناقشات بين طلبة العلم والعلماء الذين يجتمعون في يوم
السوق الأسبوعي بالمئات، ويفيدون من الزوايا العشرة التي تحيط ببلدة سيدي عيش، ومن
كل فج عميق...

ورغم أن وقته لم يسمح له بالتفرّغ للتأليف والكتابة إلا أنه كتب رسالة طبعت سنة
1928م حول الرد على العوام في سبع مسائل خلافية، وقد قرصها الشيخ محمد البشير
الإبراهيمي، كما كتب رسالة ثانية بعنوان الدين النصيحة، والتي شارك في عملية طباعتها
كل من يحيى مجبر الحافظي، محمد أمقران الغزالي، عمار بن أحمد أو عيسى، البشير بن
السعيد أو عيسى، صالح الحاج أرزقي، وكان يستنسخ الكتب والمصاحف، وكان له خط
مغربي جميل، إذ أشاد به الشيخ السعيد أبويعلى الزواوي، وميخائيل نعيمة.

وقد وُجّهت إليه الدعوة للمشاركة في اجتماع تأسيس جمعية العلماء المسلمين
الجزائريين سنة 1931م لكنه اعتذر، كما اعتذر عن حضور الاجتماع السنوي للجمعية سنة
1933م، وفي تلك السنة ذهب ابنه البكر محمد الحسن للدراسة عند الشيخ عبد الحميد ابن
باديس في قسنطينة، وعندما أراد العودة إليه في السنة الموالية 1934م، خاف عنه من
تأثيرات المدينة، فبعث إليه الشيخ ابن باديس برسالة يُطمئنه فيها عن ابنه، وبذلك صار أبناؤه
محمد الحسن ومحمد الطاهر وعبد الملك من أبرز تلامذة ابن باديس النجباء، وأشهر المرّيين
والمعلّمين في المدارس الحرة التي أشرفت عليها الجمعية.

وعندما توفي البهلولي يوم 21 صفر 1364هـ/ 4 فبراير 1945م، انتقل وقد هام من
سكان إيّث شبانة لنقل جثمانه ودفنه عندهم نظرا لمكانته العالية في نفوسهم، ولكن أهل إيّث
وغلّيس امتنعوا عن تلبية رغبتهم ودفنوه في الزاوية بجانب ضريح شيخها سيدي موسى
الوغلّيسي، رحم الله الجميع. وقد ترك البهلولي مكتبة هامة زاخرة بالمخطوطات وأمّهات
الكتب والرسائل، ضاع معظمها، نرجو أن يكون هذا الملتقى فرصة لتنبية المهتمين وطلبة
العلم والأساتذة والباحثين، إلى أهمية جمع آثار وأعمال هذا العالم الجليل، ودراسة حياته،
والتعريف به، ونشر أفكاره وآرائه...

Alger, le 2 août 1955

Mon cher Sahli,

Aujourd'hui, paraît le n° 2 de l'Algérie d'abord, que
je t'envoie par avion comme le n° 1.

Le journal a été bien accueilli par le public.

Ton étude a été particulièrement appréciée dans le milieu
"étudiant" proche des oulmas. Elle a vu deux pages de jour-
nal - la seconde et dernière partie a été publiée cette fois sur
une pleine page.

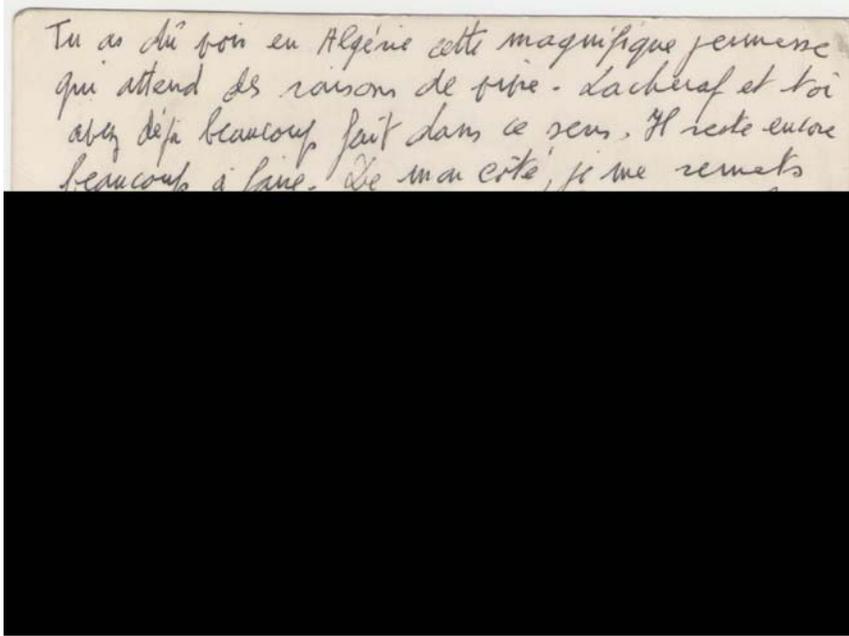
Ce qui fait que je n'ai plus rien de toi pour le n° 3 qui
paraîtra fin août - Je n'ai pas reçu l'article que tu m'avais promis
pour le 20 juillet - Je pensais que les préparatifs de ton départ
au Danemark ne t'ont pas permis de le terminer à la date
promise. C'est un sujet d'actualité brûlante, car le problème
algérien sera soumis en septembre à la prochaine session de
l'Assemblée de l'O.N.U. C'est précisément l'argument juridique
qui sera attaqué.

Cela permettra de répondre au désis de nombreux lecteurs qui
disent: « Pourquoi Sahli écrit seulement sur l'histoire? ». La
seconde partie de ton étude qui est publiée cette fois est déjà une
première réponse, puisque le paragraphe 6 aborde l'actualité de
façon excellente.

Pour le n° 3, je pense imprimer ailleurs, qui à l'imprimerie de
l'UDMA. Ce sera beaucoup mieux.

J'aimerais avoir tes impressions sur le premier numéro, notam-
ment sur l'orientation politique.

Amities
Amar
B.P. 459 Alger



"أنا مؤمن بنجاحي فخور بعملتي و إيماني، فيأسى من إيماني أيتها الإدارة البجائية، إن كل دركة من دركات جهنمك أصلاها في سبيل تلقين ديني و لغة ديني لأنباء جنسي و وطني. تيقنت و حقا تيقنت أنها درجة رفيعة عند الله، و الملائكة و العقلاء أجمعين".

بهذه الكلمات المفعمة بالإيمان و الشجاعة خاطب الشيخ الهادي الزروقي الإدارة الاستعمارية التي حاكمته أمام مجلس التأديب. ذنبه الوحيد أنه كان يعلم أبناء وطنه لغتهم و دينهم.

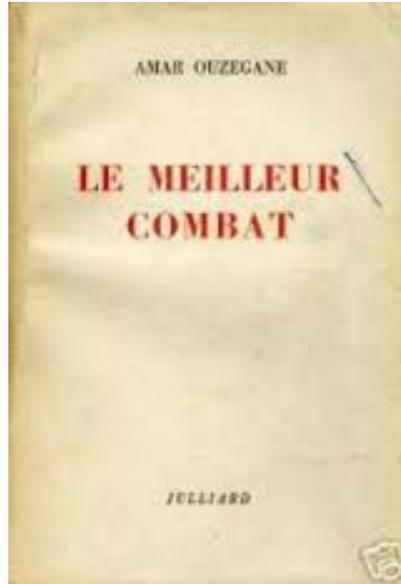
فمن هو هذا الرجل العظيم، و ما دوره في الحركة الإصلاحية التي تبنتها جمعية العلماء المسلمين الجزائريين، و ما موقف الإدارة الاستعمارية من نشاطه المكثف؟

1/ نشأته و تعليمه:

ولد الشيخ الهادي الزروقي سنة 1892 بقرية إزروغن التي ينتسب إليها، يتصل نسبه بالعالم الجليل و الصوفي الكبير سيدي أحمد زروق البرنوسي الفاسي، الذي أسس تلك الزاوية الشهيرة في النصف الثاني من القرن التاسع الهجري، في هذه الزاوية بدأ الشيخ الهادي تعليمه. فحفظ القرآن الكريم. و ألم بمبادئ اللغة العربية و الفقه نعيم وجهه شطر جامع الزيتونة بتونس في أوائل العشرينات من القرن الماضي، و هناك عكف على الدرس و التحصيل إلى أن تخرج حاملا الإجازة العلمية التي تؤهله لنشر العلم في بلده المتعطش إلى نور العلم.

عاد الشيخ الهادي إلى الجزائر سنة 1925، و حل بقريته إزروغن، و انضم إلى سلك المدرسين بزاوية جده سيدي أحمد زروق، و شرع في تلقين طلبة الزاوية مختلف المواد التي كان قد تلقاها في جامع الزيتونة بطرق علمية حديثة و حسب المناهج التربوية التي أقرها علماء التربية و النفس، و لكن شتان ما بين طموح الشيخ الهادي المتفتح و بين تزمته من وجدهم في الزاوية من المتشبهين بالقديم و الراضين لكل تغيير.

فوقفوا في وجهه و اتهموه بالإنحراف عن نهج السلف، و هو موقف نجده عند كثير من شيوخ الزوايا الذين يرون الخروج عن نصوص الشيخ خليل في الفقه مروقا من الدين، لذلك لم يجد الشيخ الهادي يدا من ترك الزاوية الزروقية و الإتجاه إلى زاوية سيدي الحاج



أحسين ظنا منه أنه سيجد فيها الاطمئنان و راحة البال ليتفرغ للتدريس و محاربة الخرافات و البدع التي سيطرت على العقول. غير أن زاوية سيدي الحاج احسين لم تكن أحسن حظا من زاوية سيدي أحمد زروق لذلك لقي الشيخ الهادي نفس المصير الذي لقيه في هذه الأخيرة.

2/ الشيخ الهادي و جمعية العلماء:

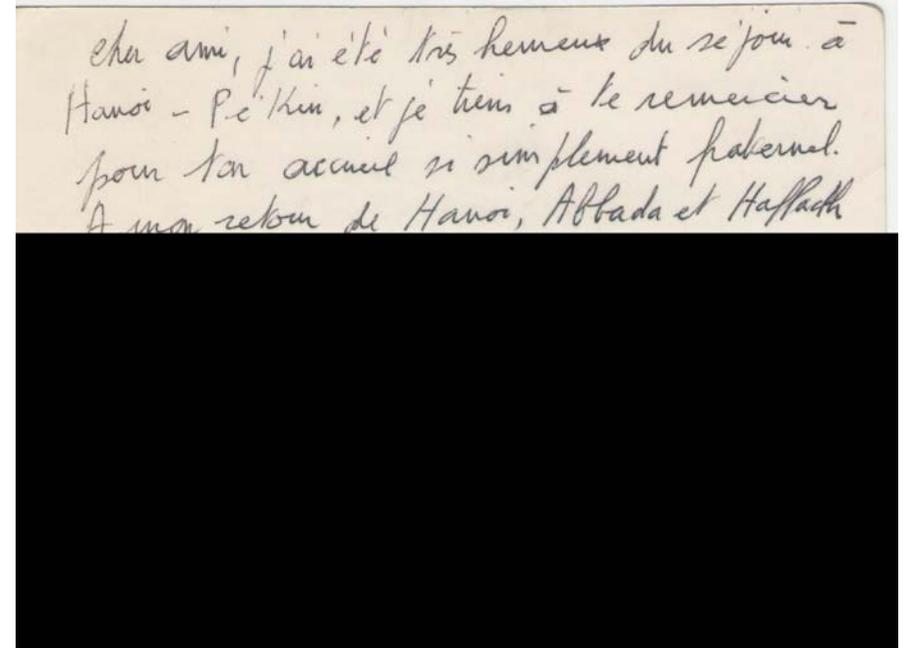
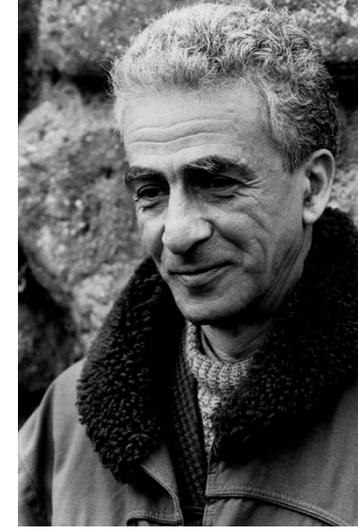
في هذه الأثناء تم تأسيس جمعية العلماء المسلمين الجزائريين يوم 5 ماي 1931 بنادي الترقى بالعاصمة، فسارع الشيخ الهادي للاتصال بابن باديس الذي اقترح عليه أن يذهب إلى بجاية ممثلا لجمعية العلماء بها، و ليقود الحركة الاصلاحية بحوض الصومام، إلى جانب الشيخ يحيى حمودي، و الشيخ المولود الحافظي و الشيخ الطيب و عمارة الوزلاحي و الشيخ الشريف السحنوني و غيرهم.

و هكذا انضم الشيخ الهادي إلى قافلة رجال الاصلاح تحت لواء جمعية العلماء المسلمين الجزائريين.

و ما إن حل ببجاية في نفس السنة حتى شرع في تأسيس أول شعبة للجمعية ببجاية كان من أعضائها أعيان بجاية و مثقفوها الذين من بينهم عبد الحميد بابا عيسى، الهادي خروبي، محمد ميهوبي، علي مجاهد، و غيرهم. فكان أول ما فكر فيه الشيخ الهادي هو تأسيس مدرسة يتلقى فيها أبناء بجاية تعليمهم باللغة العربية التي حرموا منها. فسارع الجميع لتنفيذ الفكرة فظهرت إلى الوجود مدرسة الإصلاح، و أسندت إدارتها إلى الشيخ الهادي، و كان من أساتذتها عمر بو عناني، أحمد الحسين الصالح معافري، اعمر أوشيجة.

استطاعت هذه المدرسة في زمن وجيز أن ترسل بعثاتها الطلابية إلى قسنطينة و إلى تونس لمواصلة الدراسة. و من ضمن تلك البعثات محمود بوززو، المولود ميهوبي، الموهوب تواتي، المولود طياب، علي بولجلود و غيرهم.

استمر الشيخ الهادي في أداء رسالته بتفان و إخلاص متنقلا بين بجاية و خراطة و دلس و العاصمة إلى أن وافته المنية اثر داء عضال سنة 1958م.



s d'un penalisimo en 1830
 implique aujourd'hui une

4/2 grand je
 (16) Le mot



conception de l'économie à fondement
 économique-capitaliste qui n'existe qu'après
 1870. La conquête d'Algérie est une
 manifestation de prestige d'un gouvernement
 aux lois. Crois moi qu'il en aurait été
 autrement, si il y avait pas eu une opporté
 si précieuse et si durable à l'occupation de l'Alg.
 Crois, cher M. C. Sahli, à nos sentiments
 les meilleurs
 M. C. Sahli

Correspondances

Paris, le 11 mars 1938

Cher M. C. Sahli

Tu pourrais me dire, dans la lettre, pourquoi
 le dernier acte après un siècle de plus de rayons X est plus
 d'actualité que le début de la guerre. Mais, dans ce cas,
 l'histoire, je crois, est plus intéressante que la science.
 L'histoire est plus intéressante que la science, car elle est
 plus humaine et plus vivante. Elle est plus intéressante
 que la science, car elle est plus humaine et plus vivante.
 Elle est plus intéressante que la science, car elle est plus
 humaine et plus vivante. Elle est plus intéressante que la
 science, car elle est plus humaine et plus vivante.



Correspondance de Mostefa Lacheraf à M.C. Sahli

